LA LIBERTÉ
Depuis 1913



SELINGER À CŒUR ENTR'OUVERT

Sitôt élu député provincial, il a été ministre des Finances, et responsable des Affaires francophones. Au départ de son patron Gary Doer, il est devenu Premier ministre. Pour la première fois simple député depuis le 19 avril dernier, Greg Selinger partage sa perspective sur les hauts - et les bas - de la vie politique.

A8 À A11


photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

BE canadian READ FRENCH

proposé par Laurent Poliquin dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 27 • 19 AU 25 OCTOBRE 2016
SAINT-BONIFACE

SUR LES CHEMINS DE LA RÉFLEXION


photo : Daniel Bahuaud

Le comité de refonte de la SFM fait appel à vous

Moins de 48 heures après avoir été élu, le comité de cinq composé de Raymond Hébert, Mona Audet, Diane Leclercq, Raymond Lafond et Ben Maréga a estimé que les premiers mots sur l'avenir de la SFM reviennent au public. Les personnes intéressées ont jusqu'au 30 novembre pour donner leur opinion sur ce que devrait être l'organisme.

| Page A5.

Citation DE LA SEMAINE

« Si on veut refondre la Société franco-manitboine, il faut d'abord mieux comprendre ce qu'elle est à présent. »

Le comité de refonte de la SFM, présidé par Raymond Lafond, semble partir dans son travail avec une première bonne question, celle d'élucider la situation actuelle dans laquelle se trouve l'organisme.

| Page A5.



RECONNU EN 2016 AU



Gabriel Dufault dans le Bois des Esprits

Après plus de deux ans d'efforts, le conseiller municipal de Saint-Vital Brian Mayes (à gauche) a pu présider la cérémonie d'inauguration du sentier en hommage à Gabriel Dufault, l'homme qui avait tant à cœur aussi bien les Métis que la Nature. Sur la photo, Brian Mayes est accompagné de la ministre provinciale Rochelle Squires, Jeannine et Lucille Dufault, du député fédéral Daniel Vandal et Denis Gautron.

| Page A3.



photo : Bernard Bocquel

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

INAUGURATION DU SENTIER DANS LE BOIS DES ESPRITS

Un juste hommage en l'honneur de Gabriel Dufault

Par un bel avant-midi ensoleillé, une bonne quarantaine de personnes –parents, amis et invités spéciaux- se sont rassemblés le 15 octobre pour l'inauguration officielle du sentier Gabriel-Dufault. Tous voulaient saluer la mémoire d'un homme dont l'engagement social remonte à l'adolescence.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

La dernière grande aventure de Gabriel Dufault, décédé en juin 2015, aura été sa contribution, depuis le début des années 2000, à la relance de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. C'est durant sa période à la présidence de l'organisation que ce passionné du fait métis canadien-français et amoureux déclaré de la nature a noué une étroite relation avec le groupe écologiste Save Our Seine (SOS).

Le président de SOS, Denis Gautron, a souligné cet appui : « L'Union nationale métisse est un de nos alliés pour défendre et préserver la rivière Seine. Le sentier Gabriel-Dufault offre maintenant une occasion de plus pour observer les beautés de cette rivière. »

Le sentier, dont le conseiller municipal de Saint-Vital Brian Mayes s'est fait le grand champion, relie le parc John Bruce à une aire d'observation qui donne sur le site historique du moulin jadis construit par Louis Riel père. Une dépense en immobilisation de 100 000 $ de la part de la Ville de Winnipeg a été nécessaire.

La volonté des conseillers municipaux locaux en faveur de la mise en valeur de la rivière Seine remonte au début des années 1980, comme l'a rappelé l'ancien conseiller de Saint-Boniface, Guy Savoie, qui s'exprimait au nom de l'Union nationale métisse. À ses yeux, le sentier représente une autre « plume dans le chapeau de Gabriel ».

L'ex-conseiller municipal de Saint-Boniface et aujourd'hui député fédéral de Saint-Boniface/Saint-Vital Daniel Vandal a lui aussi estimé que la reconnaissance accordée à Gabriel Dufault, « un grand défenseur de la rivière Seine », était « juste ». Bien conscient des arcanes du système municipal, il a tenu à souligner le travail de Brian Mayes, dont la persévérance a permis l'aboutissement du projet.

Jeannine Dufault, appuyée par sa fille Lucille, a dit que le sentier en hommage à son compagnon de vie constituait non seulement un honneur, mais était aussi source d'une grande consolation pour la famille : « Notre cher Gabriel nous manque un peu moins aujourd'hui. Ce sentier en pleine nature le représente bien, puisqu'il se trouve dans le Bois des Esprits. »



Michel Lagacé

Les subtilités de la diplomatie fédérale-provinciale

Depuis la dernière élection fédérale, le gouvernement Trudeau a déclenché d'innombrables groupes d'étude et de consultation pour le guider. Un an plus tard, le temps est venu de passer à l'action et les enjeux sont énormes : oléoducs, gazoducs, réduction des gaz à effet de serre, relations avec les Autochtones, etc.

Le jour même où les ministres fédéral et provinciaux se rencontraient pour parvenir à un consensus sur le prix du carbone, le Premier ministre annonçait unilatéralement que toutes les provinces seraient obligées d'imposer un prix minimum de 10 $ la tonne à partir de 2018. Une façon surprenante de travailler en partenariat avec les provinces.

Les enjeux qui seront à l'affiche durant les prochaines semaines mettront en évidence les grands défis que présente la diplomatie fédérale-provinciale. Déjà, la Première ministre de l'Alberta exige l'approbation d'un oléoduc pour exporter le bitume de l'Alberta en retour de son appui à la décision fédérale sur le carbone. Les Premiers ministres veulent que le Fédéral augmente ses transferts aux provinces dans le domaine de la santé. Ils demandent une rencontre avec le Premier ministre avant même une réunion sur les changements climatiques prévue pour novembre. C'est une façon peu subtile pour les provinces de chercher à soutirer des fonds fédéraux en échange de leur accord avec l'initiative fédérale sur le prix du carbone.

L'heure des grandes décisions est arrivée. Justin Trudeau devra dépenser une partie de son capital politique pour forger un consensus avec les provinces. C'est ce qu'exige l'art de gouverner au Canada.

Raymond Hébert

Oui, une statue pour Georges!

Dieu sait que je ne suis pas un fan de Georges Forest.

On n'a qu'à lire mon livre sur la crise linguistique (2004) pour savoir pourquoi. Un petit aperçu : après avoir emporté sa victoire extraordinaire en Cour suprême en 1979, Georges aurait dû se taire. Or, il a déblatéré pendant des années, contre la SFM et à peu près tous les francophones qui n'étaient pas d'accord avec sa conception du bilinguisme au Manitoba.

Voilà des années, Marcien Ferland m'avait approché pour avoir mon appui dans son projet de construction d'un monument à la mémoire de Georges. J'ai refusé catégoriquement, lui recommandant de lire mon livre, ce qu'il n'a jamais fait, j'en suis sûr, puisqu'il persiste dans son projet.

Et je comprends bien pourquoi : Georges est désormais un personnage mythique dans notre communauté, tout comme Louis Riel. Peu importe tous ces débats que nous avions au milieu des années 1970, nous les intellos, les avocats, et l'élite franco-manitobaine de l'époque. Nous lui disions : « Attention, Georges, si tu perds, tout est foutu! »

Mais Georges a gagné, envers et contre tous. Et au gagnant la couronne.

Depuis, le mythe s'amplifie, au point où, oui, aujourd'hui, Georges la mérite bien sa statue! Et pas n'importe où : au cœur de Saint-Boniface, à l'emplacement exact nommé par Bernard Bocquel dans son récent éditorial : tout près de l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface. Ceci reconnu, pour ma part, je veux qu'enfin la chicane sur cette statue cesse!



Raymond Clément

Économie inquiétante, mais démographie encourageante

Les données d'octobre de Statistique Canada sur l'emploi révèlent que l'économie canadienne a créé 67 200 emplois en septembre. Pour sa part, le Manitoba avait perdu 2 400 emplois en août et 2 100 emplois en Septembre. Si bien que le taux de chômage manitobain est passé de 6 % à 6,4 % entre août et septembre.

Comment s'encourager avec ces données peu reluisantes dans le secteur du travail? En allant voir du côté de la démographie.

Statistique Canada a annoncé le 30 septembre 2016 qu'entre 2015 et 2016, notre pays a enregistré une croissance de 1,2 %, ce qui représente un total de 437 815 personnes. Au Jour de la Confédération 2016, le Canada affichait une population totale de 36 286 425 habitants.

Pour sa part, le Manitoba a aussi connu une importante croissance de 22 147 personnes. Cette hausse de 1,7 %, c'est du jamais vu depuis le début des années 1950. Au 1er juillet 2016, le Manitoba comptait 1 318 128 personnes.

L'augmentation manitobaine a été stimulée, entre autres, par l'immigration internationale (17 238 personnes) et une croissance naturelle de 6 696 personnes (soit 17 372 naissances, moins 10 676 décès). Aussi, il y a eu une hausse du taux de natalité en raison de l'augmentation des naissances.

Économiquement, le Canada et le Manitoba vont devoir s'armer de patience. Et puisque le vieillissement de la population a commencé, ils doivent surtout maintenir le nombre d'immigrants pour soutenir la classe ouvrière et la base fiscale de notre pays et de nos villes. Accepter des immigrants, c'est investir dans notre futur.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Hors de la communauté point de salut?

Au fond, la grandeur du projet de garder féconde la langue française en Amérique du Nord tient à un verbe en version pronominale : s'affirmer. Depuis 1763, depuis la cession par Louis XV de la Nouvelle-France à la Couronne d'Angleterre et jusqu'au « Plan stratégique de la francophonie du Manitoba », une volonté d'affirmation est à l'œuvre au sein des personnes qui ont tenu et tiennent encore à la langue française.

Or, il n'est d'affirmation saine que celle qui émane d'un élan du cœur; élan fortifié par une juste part de raison. C'est-à-dire de capacité intellectuelle à verbaliser cette adhésion. Étant entendu que sans adhésion sincère, tout mouvement d'affirmation finit par perdre le souffle, jusqu'à l'étouffement, jusqu'à ce que (en l'occurrence) mort de langue s'en suive.

Au Manitoba depuis 1890, une série de tournants historiques ont été nécessaires pour éviter la quasi-asphyxie du français. Citons pour mémoire la naissance de CKSB en 1946, la *Loi sur les langues officielles* de 1969, la Loi 113 sur le plein enseignement *en* français en 1970 et la *Charte canadienne des droits et libertés* de 1982, la pièce maîtresse. Car l'article 23 de cette charte a permis en 1994 la mise sur pied de la Division scolaire franco-manitobaine.

Cependant, aucune de ces avancées historiques n'a été capable d'enclencher un durable courant d'affirmation en faveur du fait français dans la Province du Milieu. Jamais les archi convaincus du fait français n'ont été en mesure d'engendrer une vaste adhésion à leurs convictions profondes.

Lors de la période des crises scolaires à répétition (mettons du début des années 1970 jusqu'à la DSFM), les insultes pouvaient parfois voler bas entre les « causeux » et les « traîtres ». Certaines/certains avancèrent même un temps l'idée suivante : « Si t'es pas partie de la solution, alors tu fais partie du problème. »

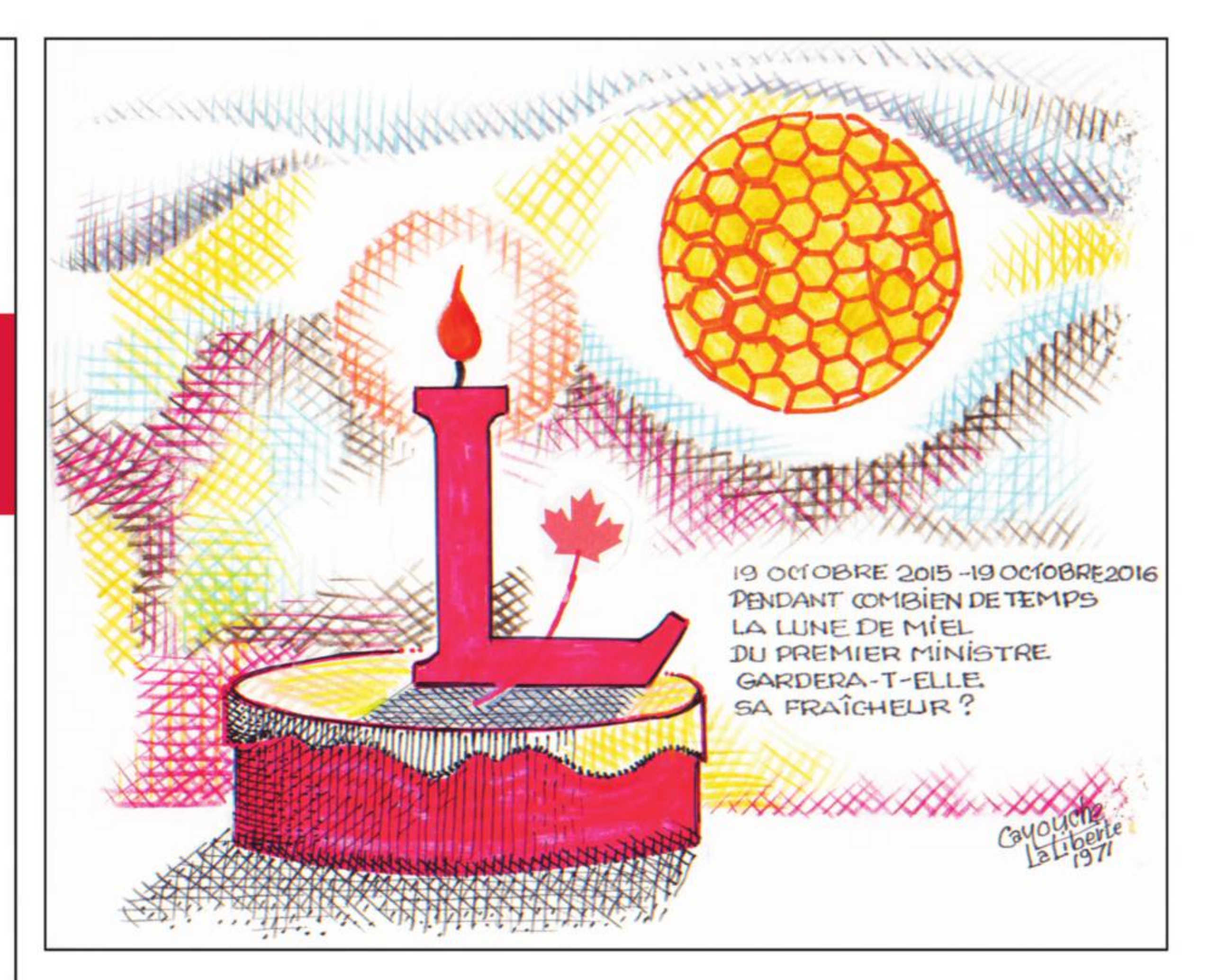
La solution proclamée, c'était de devenir un membre actif de la « communauté franco-manitobaine ». Malheureusement pour les culpabilisateurs-trices, le beau mot de communauté doit se fonder sur un esprit pour être opérant. Les membres de congrégations religieuses savent ce que le mot communauté contient de puissance. Mais il exige l'adhésion libre pour faire pleinement sens. Ces religieuses-religieux sont aussi bien placé(e)s pour savoir que le concept de « communauté franco-manitobaine » est une invention du début des années 1970, lorsque le leadership de la francophonie manitobaine s'est laïcisé.



Pour le dire en bon canayen, les curés et les bonnes sœurs ont été priés de prendre le bord. Les laïcs se sont approprié le merveilleux mot de communauté, qui s'est peu à peu stérilisé en version « franco-manitobaine » faute d'avoir été nourri par un authentique esprit. Certes 1 500 personnes ont participé en 2015 à des cafés citoyens. Mais la réalité demeure. Tout le *Plan stratégique de la francophonie du Manitoba* est bâti sur un dogme intenable, celui de la « communauté franco-manitobaine ».

Pour que la dimension francophone du Manitoba ait un potentiel d'avenir, elle doit s'appuyer sur des valeurs d'affirmation génératrices d'un véritable esprit, source d'une véritable communauté. Il faut des valeurs universelles qui nous sortent de la mentalité d'une « communauté franco-manitobaine » dont toute l'histoire est pleine de divisions.

La conclusion du Plan stratégique final prouve que l'exercice des États généraux a -pour l'instant en tout cas- été incapable de dépasser la vieille mentalité minoritaire. Elle sent le discours nationaliste d'antan, celui (par exemple) de *L'Appel de la race* (1922) du chanoine Lionel Groulx. Voici cette conclusion, datée d'octobre 2016 : « Les attentes sont élevées. Les enjeux sont capitaux. Chaque francophone doit maintenant prendre la responsabilité de donner vie au Plan stratégique communautaire pour le bien et la vitalité de l'ensemble de la francophonie manitobaine. »



BILAN DE L'AGA DE LA SFM (1 sur 3)

RAYMOND LAFOND PRÉSIDENT DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM

Le comité s'est déjà mis en route

Raymond Lafond, Mona Audet, Raymond Hébert, Diane Leclercq et Ben Maréga ont été élus pour réfléchir sur l'avenir de la SFM à l'Assemblée générale annuelle du 13 octobre. Le groupe sollicite l'opinion du grand public.



Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Raymond Lafond, le président et porte-parole du comité, expose les priorités du groupe de travail :

« On parle beaucoup de la refonte de la SFM, ces temps-ci. L'idée chemine. Dans *La Liberté*, le chroniqueur Michel Lagacé en a parlé. Les organismes en parlent. Ça se discute aussi en famille, ou entre amis.

« C'était donc naturel qu'on lance l'invitation au grand public – y compris nos organismes – afin qu'ils nous partagent leurs opinions et leurs idées. »

Le comité a fixé au 30 novembre la date butoir pour recevoir les réflexions des personnes intéressées à contribuer. La secrétaire, Mona Audet, demandera à la SFM de donner au comité de refonte une adresse courriel désignée à cet effet, adresse dont seuls les membres du comité auront accès. En attendant, et pour ceux qui le préfèreront, le comité invite le public de le rejoindre par la poste (1).

Entre-temps, le comité de refonte poursuivra le travail entamé. Raymond Lafond élabore : « Nous allons revoir de la documentation que nous avons demandée de la SFM, comme la charte d'incorporation de la SFM, ses règlements administratifs, sa structure. Si on veut refondre la SFM, il faut d'abord mieux comprendre ce qu'elle est à présent.

« Une fois qu'on aura reçu les opinions du public, on s'activera davantage. J'ai la très nette impression que nos rencontres seront de plus en plus fréquentes au fur et à mesure que nos délibérations avanceront. »

Neuf candidats s'étaient présentés aux élections pour siéger au comité de refonte (2). Lors des élections, 129 bulletins de vote ont été enregistrés. Diane Leclercq a obtenu le plus grand nombre de voix, suivie par Ben Maréga, Raymond Lafond, Mona Audet et Raymond Hébert.



photo : Daniel Bahuaud

Le comité de refonte de la Société franco-manitobaine : Raymond Hébert; Mona Audet; Diane Leclercq; Ben Maréga et Raymond Lafond.

La proposition de créer le comité de refonte a été adoptée à l'unanimité lors de l'Assemblée générale annuelle. Selon la proposition adoptée, le comité de refonte a pour mandat « d'évaluer et d'étudier l'ensemble de la SFM (vision, mission, valeurs, structure politique et administrative) ».

Le 31 mars 2017 au plus tard, le comité devra soumettre au CA de la SFM un rapport dont les recommandations seront discutées lors d'une assemblée générale extraordinaire de la SFM déjà prévue pour le printemps 2017.

(1) On peut faire parvenir une lettre adressée à l'attention de Raymond Lafond à l'adresse suivante : Comité de refonte de la Société franco-manitobaine, 147, boulevard Provencher, unité 106, Saint-boniface (MB) R2H 0G2 Veuillez libellervotre enveloppe : Confidentiel

(2) Les neuf candidats étaient : Mona Audet, Peter Dorrington, Raymond Hébert, Diane Leclercq, Raymond Lafond, Ben Maréga, Baptiste Marcère, René Piché et Rachelle Rocque.

BILAN DE L'AGA DE LA SFM (2 sur 3)

UN PREMIER CONSEIL CONSULTATIF DES AFFAIRES FRANCOPHONES

Premier défi : établir les priorités

Rochelle Squires, la ministre de la Francophonie, a attendu l'Assemblée générale annuelle de la SFM du 13 octobre pour rendre publique son choix. Comme le prévoit la *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*, votée à l'unanimité le 28 juin, cinq membres de la communauté ont été nommés au tout premier Conseil consultatif des Affaires francophones.

Jacob Atangana-Abé, Alexandre Brassard, Aileen Clark, Michèle Lagimodière-Gagnon et Louis Tétrault participeront au dialogue officiel et permanent avec le gouvernement provincial.

Quant à Jacqueline Blay, elle coprésidera le comité tant qu'elle sera présidente de la SFM.

Rochelle Squires a hâte de se mettre à l'œuvre : « On a une bonne représentation du Manitoba contemporain. Les régions sont bien présentes, comme les nouveaux arrivants, les francophones de souche, le milieu de l'immersion. Donc toutes personnes qui ont une affinité spéciale avec la langue française, comme le prévoit la définition d'un francophone dans la Loi 5.

« J'ajoute que du côté de la Province, un message fort est également lancé. Donna Miller, la greffière du Conseil exécutif va coprésider le Conseil consultatif. Par le choix des sous-ministres, comme celui de Frederick Manty, des Sports, de la Culture et du Patrimoine, on rappelle le potentiel économique et touristique de la culture francophone. »

Pour sa part, Jacob Atangana-Abé note qu'il a « énormément de travail à faire ». « Je suis soucieux du rôle qui sera le nôtre. Il faut réfléchir à la mise en œuvre de la Loi 5. Notre matière première sera les États généraux de la francophonie. Je vais certainement apporter la perspective d'un nouvel arrivant. Mais il y a d'autres problématiques, comme le dépeuplement des régions rurales et la préservation de la francophonie dans ces régions. »

Michèle Lagimodière-Gagnon est « heureuse de pouvoir assurer une présence métisse ». « On a trop souvent négligé les Métis dans la communauté. Je suis heureuse que l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba ait proposé ma candidature à la SFM, qui l'a ensuite transmise à la ministre Squires. »

Un bémol est cependant soulevé par Bernard Lesage, le président de la Commission scolaire franco-manitobaine. « Je suis déçu. Non pas du choix des personnes, qui sont très qualifiées. Mais que la Division scolaire franco-manitobaine soit absente.

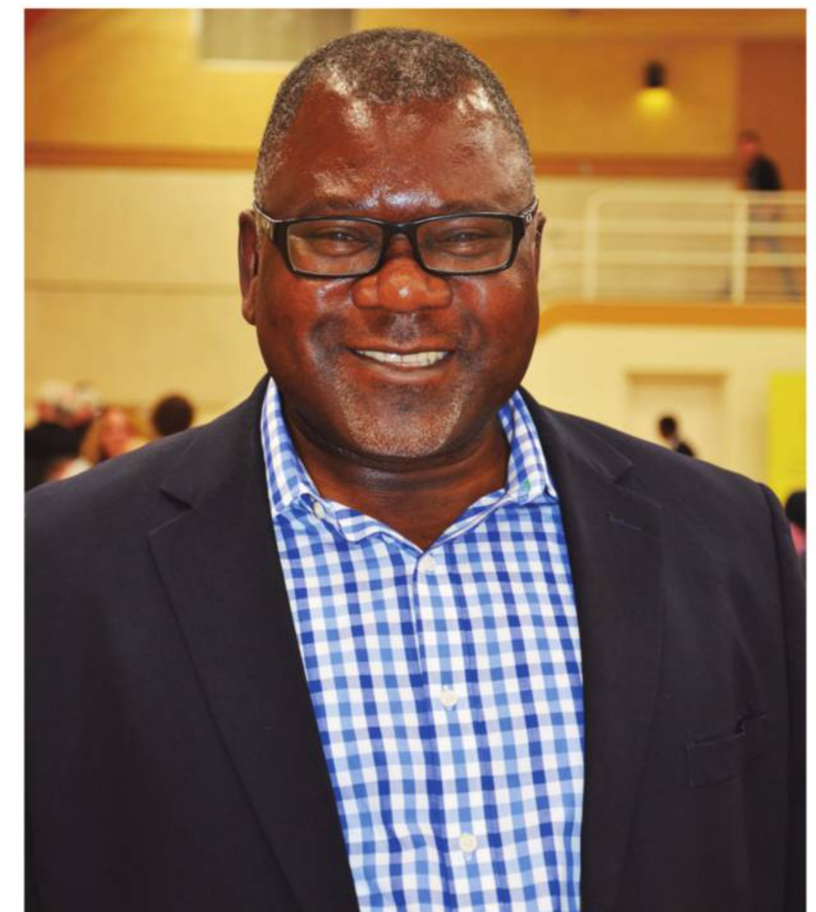


photo : Daniel Bahuaud

Jacob Atangana-Abé : « Je vais certainement apporter la perspective d'un nouveau arrivant. Mais il y a d'autres problématiques, comme le dépeuplement des régions rurales et la préservation de la francophonie dans ces régions. »

« La DSFM représente 23 communautés scolaires qu'on retrouve partout au Manitoba, de Thompson à Winnipeg en passant par Saint-Lazare et Sainte-Anne. Elle enseigne à plus de 5 000 élèves. On connaît les réalités rurales et urbaines, on travaille de près avec les parents, on s'occupe de la petite enfance et des besoins des nouveaux arrivants. Et on collabore avec la quasi-totalité des organismes. Bref, c'est vraiment dommage qu'on ne soit pas à la table. Et que trois membres du Conseil travaillent à l'Université de Saint-Boniface. »

Jacqueline Blay, la présidente de la SFM, voit la situation d'un œil différent. « La SFM a soumis une liste de huit noms, qui proviennent de la communauté. Les membres choisis sont capables et qualifiés.

« La CSFM ne devrait pas voir un rejet dans cette sélection. Au contraire. Le sous-ministre de l'Éducation siègera au Conseil. Et le dossier fera partie importante du dialogue qui sera entamé. La DSFM a par ailleurs accès direct au ministre de l'Éducation. Elle peut faire appel à la *Loi sur les écoles publiques* et même à l'Article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. »

Les coprésidentes Donna Miller et Jacqueline Blay devront choisir la date de la première rencontre du Conseil consultatif des Affaires francophones.

Suite en page A7.



BILAN DE L'AGA DE LA SFM (3 sur 3)

La présidente de la SFM note qu'il y a « tout un travail de défrichage à faire ».

« Je souhaite une mise en œuvre dynamique de la Loi 5. Dès que possible, certaines questions devraient être posées. Est-ce que les régions géographiques désignées francophones dans le sillage du Rapport Chartier de 1998 correspondent toujours à la réalité de 2016? Il faudrait aussi revoir la politique provinciale sur les services en français. Ça fait déjà longtemps qu'elle n'a pas été mise à jour. »



Bernard Lesage : « Je suis déçu que la Division scolaire franco-manitobaine soit absente du Conseil consultatif des Affaires francophones. »



photos : Daniel Bahuaud

Michèle Lagimodière-Gagnon : « On a trop souvent négligé les Métis dans la communauté. Je suis heureuse de pouvoir assurer leur présence. »

Le Conseil des 13

Les coprésidentes :

- **Donna Miller**, greffière du Conseil exécutif.
- **Jacqueline Blay**, présidente de la Société franco-manitobaine.

Les représentants de la communauté francophone :

- **Jacob Atangana-Abé**, professeur en administration des affaires à l'Université de Saint-Boniface. (Mandat de 3 ans)
- **Alexandre Brassard**, doyen de la Faculté des arts et des sciences à l'Université de Saint-Boniface. (Mandat de 2 ans)
- **Aileen Clark**, directrice de l'éducation permanente à l'Université de Saint-Boniface. (Mandat de 3 ans)
- **Michèle Lagimodière-Gagnon**, enseignante à la retraite, ancienne présidente de la Fédération provinciale des comités de parents et membre de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. (Mandat de 2 ans)
- **Louis Tétrault**, directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba et président du Comité directeur des États généraux. (Mandat de 3 ans)

Les représentants de la Province :

- **Julie Frederickson**, sous-ministre de la Justice.
- **Karen Herd**, sous-ministre de la Santé, des Aînés et de la Vie active.
- **Frederick Manty**, sous-ministre du Sport, de la Culture et du Patrimoine.
- **Jay Rodgers**, sous-ministre des Familles.
- **Bramwell Strain**, sous-ministre de l'Éducation et de la Formation.
- Et, à titre de membre d'office, le directeur général du Secrétariat aux Affaires francophones, poste présentement vacant, suite au départ de Mélanie Cwikla, en août.

LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

QUAND UN POLITICIEN SE FAIT PLUS PHILOSOPHE

Greg Selinger à cœur entr'ouvert

Il était depuis 16 ans à l'avant-scène de la vie publique manitobaine comme ministre des Finances et ensuite Premier ministre et toujours ministre des Affaires francophones. Le député de Saint-Boniface qui a survécu à l'échec électoral des néo-démocrates découvre les plaisirs d'être simple député. Greg Selinger s'est entretenu à bâtons rompus avec Daniel Bahuaud.

Depuis que vous êtes redevenu simple député, vous semblez être plus à l'aise...

Oui. Il n'y a aucun doute. Je suis plus à l'aise. La politique commence au niveau local. Et je suis heureux de pouvoir consacrer plus de temps aux questions locales. De pouvoir rencontrer les gens du voisinage et parler de leurs préoccupations. Ça fait du bien d'être davantage connecté à leur réalité.

Je prends plaisir à visiter les organismes locaux. L'autre jour, j'ai visité Les Petits génies, la garderie francophone sur la rue Des Meurons, pour encore mieux prendre conscience de ses besoins. En face, de l'autre côté de la rue, il y a une garderie anglophone. La coïncidence m'a plu. Ça m'a rappelé combien c'est beau de vivre à Saint-Boniface, où il y a un vrai désir de vivre ensemble, dans la diversité. »

Cette ouverture, c'est à cause du bilinguisme?

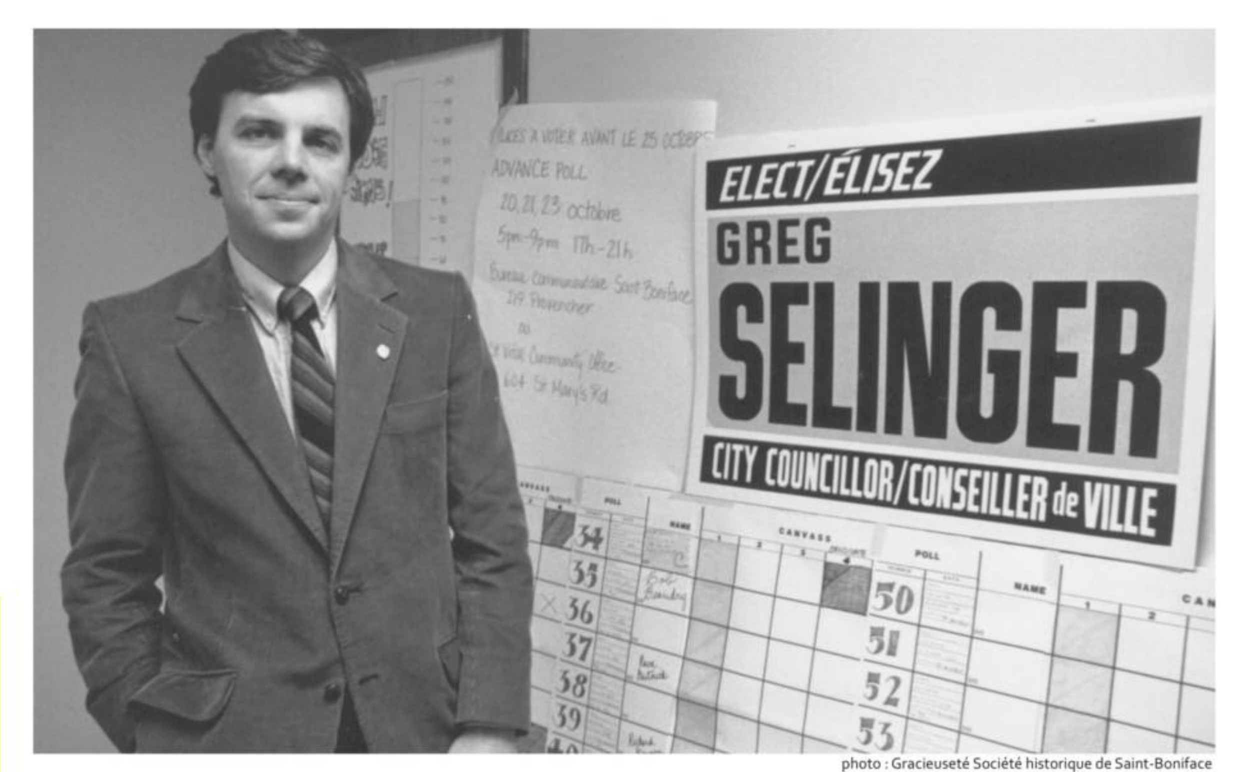


photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Greg Selinger en 1989, lors des élections municipales de la Ville de Winnipeg.

Je l'espère. Au minimum, les deux langues alimentent cette ouverture. Quand tu parles français au Manitoba, tu parles aussi anglais. Tu dois considérer aux moins deux perspectives. Ça forme la pensée. Et cette ouverture, tu peux l'appliquer à l'école, pour prendre conscience de la culture des nouveaux arrivants. Tu peux l'appliquer en affaires pour développer des nouveaux marchés. Et tu peux l'appliquer à vie politique, pour trouver des solutions qui aident tout le monde.

Je pense que Saint-Boniface a toujours contribué à cette ouverture, même à l'époque où les Canadiens français étaient très, très présents. Gabrielle Roy parlait des Ukrainiens et des Polonais du quartier, et des Noirs qui travaillaient pour les chemins de fer.

Vivre à Saint-Boniface a sûrement joué un rôle dans votre décision de vous lancer en politique...

Certainement. Mon parcours politique est issu de mon activisme local. Quand mon épouse Claudette Toupin et moi avons acheté notre maison à Saint-Boniface, il y a 38 ans, c'était très difficile d'obtenir une hypothèque à Saint-Boniface. Le quartier était considéré un « risque trop élevé ».

On a réussi à obtenir un prêt d'une caisse populaire. Mais il était clair qu'il fallait faire quelque chose pour améliorer la qualité de vie dans le quartier. C'était ça, ou baisser les bras et déménager.

Et qu'avez-vous fait alors?

Je me suis d'abord engagé à Saint-Boniface, et dans les voisinages les plus pauvres de Winnipeg, en travaillant pour établir des coopératives et des caisses populaires.

Suite en page A9

LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

En 1974, j'avais 22 ans, j'ai aidé à développer le *Community income tax service*, qui est devenu *Community financial counselling services*. L'organisme existe toujours, ce qui est pour moi une source de fierté.

On voulait protéger les gens vulnérables, et les aider à obtenir les habiletés et les connaissances nécessaires pour devenir plus autonomes. À l'époque, il y avait beaucoup de gens pauvres. Ils avaient besoin d'argent, ils étaient à risque d'être ciblés par un certain type d'entrepreneurs. On leur offrait de l'argent comptant rapidement lorsque leurs clients remplissaient leur déclaration de revenus.

Le problème, c'est qu'ils gardaient des pourcentages énormes de la somme versée par Revenu Canada.

Avec l'appui du gouvernement provincial, on a pu donner à ces gens la possibilité de devenir membre d'une caisse populaire, et donc d'emprunter à un taux d'intérêt raisonnable.

Comment la Province vous aidait-elle?

En comprenant qu'on voulait réduire l'exploitation des personnes à risque. Des jeunes fonctionnaires du ministère des Finances nous ont aidés à établir nos coopératives. C'était un bon partenariat. Et plus tard, quand j'étais Premier ministre, ces mêmes fonctionnaires ont travaillé fort pour que notre gouvernement puisse limiter les activités des *payday lenders* (prêteurs de remise au jour de paye). Ça, c'est une autre forme d'exploitation des gens financièrement vulnérables.

J'ai par ailleurs vraiment apprécié l'appui de Maurice Gauthier, l'un des fondateurs de la Société franco-manitobaine. À l'époque, il était sous-ministre des coopératives pour le gouvernement Schreyer. Notre dialogue a permis la mise sur pied de la Boni Coop. J'étais très heureux de ma collaboration avec sa présidente, Gilberte Proteau. On a tous les deux apprécié le leadership de Maurice Gauthier. Il était très conscient du potentiel positif des coopératives pour le développement local. J'ai vraiment aimé son ouverture.

C'est donc comme ça que vous avez pris conscience du rôle pratique d'un gouvernement dans le développement communautaire…

L'expérience m'a définitivement ouvert les yeux. J'ai compris que les efforts d'organismes et d'activistes communautaires peuvent être mieux réalisés si le gouvernement s'investit comme le partenaire du leadership local.

Cette prise de conscience m'a donné le goût de me présenter comme conseiller municipal de Saint-Boniface à la Ville de Winnipeg. C'était en 1989. Je faisais partie d'un mouvement réformiste, *Winnipeg Into the 90s*. Et quand j'ai été élu député provincial de Saint-Boniface en 1999, c'était dans un même esprit d'activisme. On estimait qu'après 12 ans de gouvernements conservateurs, le temps était venu de proposer des idées plus réformatrices.

Qu'est-ce que vous vouliez réformer en 1999?

D'emblée, c'était clair qu'il fallait améliorer la qualité des soins médicaux dans nos hôpitaux. C'était l'époque de la « médecine de couloirs ». Avant ma vie politique, j'avais siégé au conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface. Mais c'est comme patient que j'ai été vraiment convaincu qu'il fallait passer à l'action. Je m'étais brisé une épaule. J'ai pu constater moi-même les conditions à l'hôpital. Député, j'avais la possibilité de m'engager plus efficacement.

Surtout que le Premier ministre Gary Doer vous a tout de suite nommé ministre des Finances…

J'avais l'expérience. J'avais présidé le Comité des Finances et de l'Administration de la Ville de Winnipeg. Et j'avais beaucoup d'expérience au Comité exécutif de la Ville.

Suite en page A10

Ses Premiers ministres préférés

«Le Manitoba occupe une place privilégiée géographiquement et politiquement. On est humainement bien positionnés pour comprendre l'Ouest et l'Est, sans parler des territoires du Nord.

« Quand j'ai participé aux conférences interprovinciales et aux rencontres des Premiers ministres du Canada, je me suis souvent inspiré du travail d'Ed Schreyer, de Gary Doer et de Duff Roblin. Ils ont en commun d'avoir été des esprits rassembleurs.

« Et ils avaient une vision à long terme pour la province comme pour le Canada. Ed Schreyer a établi le programme de soins de santé à domicile. C'est énorme, ça. Duff Roblin était un bâtisseur de communautés. Sans lui, qu'est-ce qu'on aurait fait à Winnipeg, pendant les grandes inondations?

Gary Doer était un collègue et un ami qui a prouvé à nouveau ses qualités de rassembleur quand il était ambassadeur du Canada aux États-Unis.

« Comme dernier mentor, je vais tricher un peu, parce qu'il n'est pas du Manitoba, et rappeler la contribution énorme de Tommy Douglas, le père des soins de la santé publics au Canada. »

LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Et puis aux deuxième et troisième cycles universitaires, j'avais étudié à fond le rapport entre le financement des programmes sociaux au Canada et son impact sur la santé, l'éducation et l'économie.

Vous aviez la confiance de Gary Doer?

Oui. On formait une bonne équipe. Quand on avait des différences d'opinion, on en discutait ouvertement. On arrivait à des compromis.

J'avais un autre avantage, celui de présider le Conseil du Trésor. Ce poste m'a beaucoup aidé à avoir une vue d'ensemble, une perspective sur tous les programmes du gouvernement. Ça m'a encouragé à faire avancer les dossiers de manière responsable sur le plan financier.

Les défis ne manquaient pas comme ministre des Finances…

C'était surtout pour moi le défi d'équilibrer compassion, appui aux personnes vulnérables avec une gestion responsable de la bourse publique. Il faut analyser les cycles économiques. Quand le budget est équilibré plusieurs années d'affilée, ça permet de réduire les coûts associés aux intérêts sur la dette publique. On peut réduire la dette. Et ça donne la possibilité de faire avancer d'autres projets.

Un cycle de budgets équilibrés permet la possibilité d'accepter un déficit, de manière stratégique, pour stimuler l'économie. Lors des dernières années au pouvoir, on a versé de l'argent dans les infrastructures, les écoles et les programmes sociaux. Côté services, ça a aidé le public. Et on a pu assurer une croissance économique solide. Il faut dire qu'on avait l'avantage de taux d'intérêts très bas. En 2016, l'intérêt sur un emprunt est à 5,5 %. En 1999, quand le NPD a été élu, le taux était à 13,5 %.

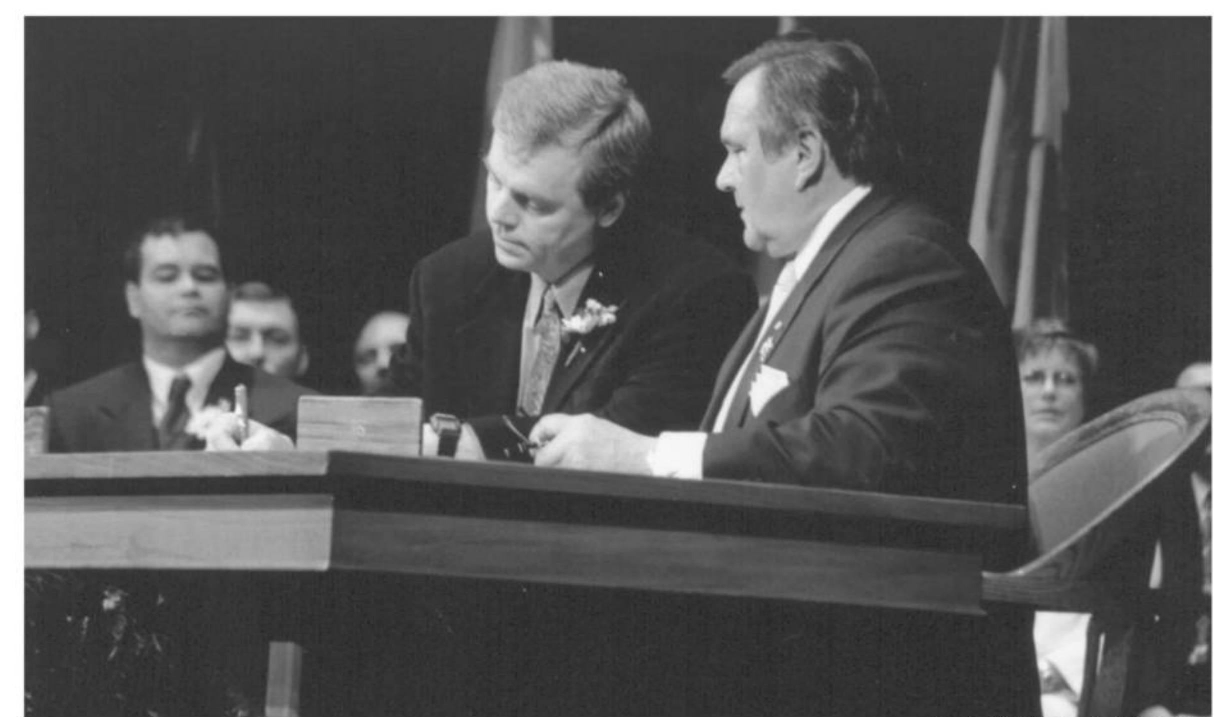


photo : Société historique de Saint-Boniface

Le 8 octobre 2009: Greg Selinger, accompagné de Peter Liba, le lieutenant-gouverneur, est assermenté comme ministre des Finances.

Il y a évidemment des dossiers dont vous êtes fier de l'aboutissement…

Est-ce qu'on abouti jamais? Disons qu'on a beaucoup investi dans l'éducation. On a construit ou réaménagé beaucoup d'écoles au cours de nos 16 ans et demi au pouvoir. Et on a construit des garderies attenantes. Les élèves, parents et commissaires de la DSFM en savent quelque chose.

De plus, on a développé des nouveaux programmes, ciblé les métiers et réduit le nombre d'élèves par salle de classe. Ça encourage la réussite scolaire. C'est donc un investissement qui a des effets positifs immédiats, et qui pourrait aussi faire une différence énorme à long terme.

Les militants néo vous ont élu chef en 2009, et vous avez tout de suite succédé à Gary Doer. Quelles sont les qualités requises pour être Premier ministre?

Un Premier ministre doit faire avancer les dossiers qui aideront les Manitobains. Surtout ceux qui sont vulnérables, en difficulté, à risque.

Pour y arriver, il doit être rassembleur. Malgré les différends politiques, il faut respecter la personne. Le monopole de la vérité n'appartient à aucun des deux côtés de l'Assemblée législative. Tous les députés, qu'ils soient du gouvernement ou de l'opposition, sont là pour appuyer les Manitobains. Alors il y a toujours un dialogue. Parfois, on réussit ensemble, comme dans le cas de la *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine.*

Vous aviez trouvé un terrain d'entente avec la Loi 5?

Oui. Quand notre gouvernement a d'abord proposé le projet de loi 6, j'ai placé l'accent sur l'inclusion et le respect d'autrui. J'ai rappelé qu'il était essentiel d'ouvrir la voie de la bonne entente. Je voulais que le projet de loi soit rassembleur.

Suite en page A11

LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Le gouvernement Pallister, à son crédit, a compris le besoin de cette loi. Et il l'a déposé à nouveau, sitôt les élections passées. J'ai milité pour un vote unanime. C'est ce qu'on a eu. Et tant mieux. Comme ça, le message est clair. Ce sera beaucoup plus difficile de faire marche arrière, et de revenir au temps de la crise linguistique, lorsque les politiciens avaient placé leurs intérêts au-dessus des autres. Dans ce cas-ci, l'intérêt des francophones. Mieux vaut maintenant regarder en avant et mettre l'accent sur la réconciliation et l'épanouissement.

Cette volonté de rassembler a été pourtant durement éprouvée en octobre 2014, quand cinq de vos ministres ont réclamé votre démission…

C'est vrai. J'ai vécu beaucoup d'émotions fortes, croyez-moi. C'était stressant. Mais en bout de ligne, je me suis dit que c'est ça aussi la politique. Et les périodes de remous dans le monde de la politique ne sont jamais faciles.

Qu'avez-vous fait alors?

Je me suis rappelé une citation de Winston Churchill : *When you're going through tough times, keep going. Never, never, never quit.*

Alors j'ai maintenu mon sang-froid et continué de gouverner, sans faire escalader le conflit. Je ne voulais pas qu'on s'enlise tous dans un débat négatif. Et puis j'ai respecté le processus démocratique, en attendant que les militants tranchent la situation à notre congrès.

J'espère en tout cas que j'ai fourni un petit exemple à suivre. Et je me réjouis d'avoir été appuyé par une majorité de délégués.

Le 19 avril dernier, votre gouvernement a été défait. Quelles conclusions en tirez-vous?

On a été à la barre pendant 16 ans et demi. C'est un cycle politique considérable. C'était normal que la population considère un autre parti après tant d'années. Alors certains ont voté pour les progressistes-conservateurs.

Et puis comme vers la fin on était une équipe divisée, d'autres ont donc voté contre notre gouvernement.

Certains vous ont accusé, vous et votre parti, d'arrogance…

Je ne crois pas que personnellement j'ai été arrogant. Du moins je l'espère. En politique, il faut accepter avec humilité que même si vous êtes au pouvoir, le monde n'est pas parfait. Mais au bout de 16 ans, je comprends qu'on a peut-être développé une attitude défensive.

Malgré ça, à la veille des élections, lors de notre dernier discours du Trône, on a tout de même reconnu qu'il fallait reconsidérer ce qui ne fonctionnait pas. Et on a présenté un plan financier pour les prochaines cinq années, un plan qui restait ouvert à la possibilité de faire les choses d'une manière différente, d'une meilleure façon.

Plus d'un commentateur a estimé que le NPD menait des campagnes électorales négatives, dans ses annonces publicitaires, ses dépliants…

Je comprends que le public soit dégoûté des annonces négatives. Moi aussi, j'en suis rendu là. Il faut rassembler la communauté, pas la diviser. Mais en même temps, si un parti politique préconise une vision qui fera du tort aux Manitobains, surtout les plus vulnérables, il faut se donner la permission de le crier haut et fort. Il faut dire la vérité et lancer le défi à ses compétiteurs.

Le danger, c'est de glisser vers une présentation plus négative de cette vérité. Il faut être responsable. Y a-t-il eu des erreurs? Il n'y a aucun doute. Je n'ai jamais vu une campagne électorale sans erreurs, par action ou par omission. Et de la part des deux grands partis politiques.

Il vous reste des regrets?

J'en ai plusieurs. Je regrette de ne pas avoir accompli davantage, globalement, pour assurer une meilleure qualité de vie aux Manitobains.

En santé, il reste beaucoup à faire dans le domaine de la santé mentale. Il y a eu de belles initiatives que la Province a appuyées, comme l'initiative Sara Riel Inc. Mais des gens troublés souffrent toujours d'un manque d'aide.

Et il y a la petite enfance. Je suis heureux d'avoir plus que doublé le montant de places dans le réseau des garderies. Mais il en faut encore 14 000. C'est un problème qui perdure.

Songez-vous quitter la vie politique?

Je me suis engagé à servir ma circonscription. C'est ce que je fais et je suis présent sur le terrain. Je reste ouvert à la possibilité de quitter mes fonctions. Mais je n'ai pris aucune décision finale. Il faudra que j'en discute avec ma famille et les gens de la circonscription.

Et si vous quittiez, que feriez-vous?

Bonne question! Je n'envisage aucun autre rôle spécifique, à dire vrai. Sauf peut-être celui d'être tout simplement à la retraite et de faire du bénévolat. Je reste très ouvert à une vie plus tranquille, plus modérée.

Mais si je quittais, j'aimerais encourager, appuyer et conseiller les plus jeunes qui voudront participer à la vie politique à Saint-Boniface. J'aimerais que ces personnes soient bilingues. Lors des dernières élections, tous les candidats bonifaciens parlaient les deux langues. À Saint-Boniface, c'est important.



photo : Daniel Bahuaud

Theresa Oswal et Greg Selinger, adversaires au congrès NPD de 2015. « J'ai vécu beaucoup d'émotions fortes. »

Des gens comme tout le monde

Pour Greg Selinger, les politiciens ont « les mêmes défis, les mêmes stress, que tout le monde ».

« Nous sommes plus visibles, parce que nous menons une vie publique. Mais comme tout le monde, nous cherchons à trouver l'équilibre entre le travail et la famille.

« Ma vie politique a demandé beaucoup de ma famille, a commencer par Claudette Toupin, mon épouse. À certains moments, il faut consacrer plus de temps à la politique, comme lors d'une campagne électorale.

« Et c'est difficile pour les enfants, qui n'ont pas demandé d'être scruté à la loupe. Par contre, mes enfants ont grandi dans une famille où les grandes questions sociales étaient discutées et débattues autour de la table de cuisine. Ils ont été éveillés, sensibilisés au monde qui dépassait les cadres de la maison, de l'école et du quartier.

« À mon avis, leurs vies ont été enrichies. »

TÉMOIGNAGE

Victor Perrin, un maître de vie

par Denis Beaudette et Lefco Doche

Les enseignants de l'école Lacerte ont tout d'abord connu Victor Perrin comme parent, puisque ses deux enfants, Karine et David, ont fréquenté notre école. Quelle fut notre joie quand nous avons appris qu'il quittait la direction d'une école d'immersion pour devenir directeur de notre établissement!

Dès son arrivée chez-nous, nous avons beaucoup aimé son style de gestion : grande capacité d'écoute, disponibilité et porte ouverte de son bureau, empathie et compréhension des problèmes en classe, solutions proposées, basées sur cette intelligence émotionnelle qui le caractérisait tellement, tendresse et amitié sincères envers les élèves, gentillesse et humour envers chacun des membres du personnel, quel que soit le chapeau porté, boute-en-train infatigable lors de nos soirées sociales ou sorties scolaires. Terre à terre, sa créativité pour des projets nous surprenait toujours. Par exemple, son idée de transformer un local en une cuisine complète valorisait les élèves et leur permettait de se dépasser dans un domaine précis.

Nous avons tous eu de la peine en apprenant sa maladie, puis son départ de l'école. Mais nous avons vite été émerveillés par l'amour inconditionnel et l'immense dévouement de son épouse Louise. Grâce à cette présence, Victor a gardé sa joie de vivre, son espoir de combattre la maladie, mais aussi de ne pas la laisser l'abattre.

Nous recevions, chaque fois qu'on allait le voir, une très grande leçon de courage et d'attention à l'autre. Sa détermination de vivre pleinement, malgré sa situation, nous inspirait à voir nos problèmes sous un autre angle. Musicien, chasseur, éducateur, homme de compassion, philosophe, il nous rappelait souvent une de ses devises : *Savoir savourer le moment présent*.

Victor ne se repliait jamais sur lui-même. Durant les dernières années, lors des sorties en fauteuil roulant pour faire les épiceries ou pour faire des emplettes de Noël, il enchantait tout le monde sur son passage avec son sourire et son regard. Quand il rencontrait une connaissance, il ne manquait pas de s'intéresser à elle et aux différents membres de sa famille. Cette chaleur se faisait surtout sentir chez les plus petits, qui se collaient à lui avec tendresse et admiration.

Parlant d'enfants, il partageait il y a peu de temps ce sentiment de boucler la ceinture de la vie... Naître tout petit et dans l'abandon total à maman, à papa, à l'autre. Redevenir petit enfant tout à fait confiant en ceux et celles qui l'entouraient, petit enfant dans les bras de Dieu. Mortels, mortelles, ensemble, gardons ce riche héritage de vie de notre cher Victor, et sachons « savourer le moment présent »...



Archives La Liberté

En décembre 2009, l'école Lacerte a organisé un grand rassemblement au gymnase, où les élèves et les enseignants ont pu rendre hommage à leur ancien directeur, Victor Perrin.

Un pédagogue engagé

Victor Perrin a évolué dans les écoles d'immersion et les écoles françaises pendant plus de 30 ans.

Après avoir enseigné à l'école Centrale à Transcona, il a été directeur adjoint des écoles Regent Park et Dugald. De 2002 à 2008, il est directeur de l'école Lacerte. Durant ces années, l'école a été l'une des premières à tenir des conférences destinées aux parents, élèves et enseignants au moment de la rentrée scolaire.

Victor Perrin a également contribué à la mise sur pied du programme Développement personnel de l'élève, qui vise à aider les jeunes ayant des besoins spéciaux.

L'enseignant s'est éteint le 11 octobre, à la suite d'une longe lutte contre la sclérose latérale amyotrophique.

TIBERT LE VOYAGEUR, HÉROS DE BANDE DESSINÉE

Les voyageurs, vus comme jamais encore

Robert Malo a souvent campé TiBert le Voyageur pour un public scolaire. Désormais, son personnage est aussi un héros de bandes dessinées, qui existe aussi sur un site web interactif. Une initiative conçue pour fournir du matériel pédagogique de qualité aux enseignants.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Robert Malo ne peut pas s'empêcher de sourire. « Je n'ai jamais pensé que je verrais mon visage dans une bande dessinée. Je ne ressemble en rien à un superhéros! »

N'empêche que TiBert le Voyageur, personnage créé par l'interprète professionnel en 2012, est désormais le principal personnage d'une bande dessinée unique en son genre. Et d'un site web (1) qui fournit une plateforme interactive pour les élèves et du contenu pour les enseignants de sciences humaines.

« Il y a une pénurie de matériel pédagogique sur les Voyageurs. Au point où j'ai préparé des feuilles que je distribuais après mes présentations, pour mieux renseigner le public. Je m'étais inspiré des programmes d'étude du ministère de l'Éducation, ainsi que du matériel développé par ma mère, Luce Malo, qui est enseignante à la retraite.

« Je savais que l'information était solide et que mes feuilles étaient bien faites. Ce que je ne savais pas, c'est que des enseignants les téléchargeaient de mon site web! Quand je l'ai appris, j'étais étonné. »



photo : Daniel Bahuaud

Robert Malo : « Au dernier Comic Con, j'avais un kiosque avec Christian Miranda. Des jeunes passaient et nous disaient *"Wow, cool, man! A Voyageur!"* »

Ron Lamoureux l'était aussi. En 2014, après une présentation de Robert Malo au festival Fringe, l'ancien enseignant a approché l'interprète, en lui suggérant qu'il devrait plutôt vendre son matériel.

Inspiré, Robert Malo s'est mis à repenser son matériel, et à le développer en fonction des besoins des salles de classe du 21e siècle.

Par la suite, en août 2015, Robert Malo a participé à la Fosse aux lions, cette compétition d'entrepreneurs organisée par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). L'interprète n'a pas gagné, mais il a toutefois attiré l'attention de la Banque de développement du Canada.

« Dès septembre, je concrétisais mes idées, grâce à l'appui financier de la BDC. J'ai fait appel à l'expertise pédagogique de Ron Lamoureux et au talent exceptionnel de Christian Miranda, un jeune artiste et dessinateur originaire des Philippines. L'idée était de créer des bandes dessinées. Mais surtout, un site web très interactif. »

Résultat : un site web qui est à la fois « une belle galerie d'art », et source d'une brochette d'activités interactives pour les jeunes.

« Le but est d'enseigner l'histoire, mais en cherchant une émotion chez les utilisateurs. Avec Christian Miranda, Ron Lamoureux et moi, on a réussi à développer une bande dessinée vraiment professionnelle, avec des dessins frappants. J'étais convaincu que les jeunes la trouveraient très engageante. Mais je voulais les plonger dans les aventures de TiBert, en les invitant à y participer.

« Un matin, l'idée m'est venue sous la douche. "Et si on enlevait les bulles de dialogue…" C'est ce qu'on a fait. Maintenant, les jeunes peuvent s'inventer une histoire de TiBert à partir des images. Ils peuvent ajouter leurs propres dialogues, en écrivant en français, ou en anglais, et à leur niveau. C'est idéal pour toutes sortes de contextes pédagogiques. Un enseignant des sciences humaines dans une école anglaise, mais qui enseigne le français de base, pourrait utiliser le site dans sa salle de classe, ou encore les bandes dessinées imprimées. »

Le site web propose également une variété d'outils conçus pour les enseignants. « Ce sont des appuis. Mon but n'est évidemment pas de pas de remplacer l'enseignant, mais de l'aider, en combinant ordi, l'Internet et tableaux de classe intelligents. »

L'approche semble être appréciée. Trois écoles de la Division scolaire de St. James-Assiniboia ont testé le matériel et le site web en février, avec des résultats favorables. « La division scolaire assumera une partie des frais d'achat des matériaux et d'utilisation du site web pour les enseignants et les écoles intéressées.

« C'est très encourageant. Je veux servir les enseignants du Manitoba et l'Ouest. Et je veux continuer de développer d'autre matériel pour le site. On a quatre aventures de TiBert. Je compte en ajouter d'autres et concevoir des nouveaux récits où mon personnage ne figure pas. »

(1) www.tibertvoyage.com

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

Les 7e année de Lacerte sont dans la nature

Seine - Environnement - Citoyen

Deux classes d'élèves de 7e année de l'École Lacerte ont assisté à une leçon de sciences naturelles en plein air le matin du 13 octobre. La sortie avait lieu sous le pont au croisement de l'avenue Fermor et du chemin Sainte-Anne. Elle visait à étudier les eaux de la rivière Seine.

Alain Cenerini, conseiller pédagogique, a contribué à l'organisation de l'activité. « Nous avons décidé de faire ce projet pour permettre aux élèves de changer un peu d'environnement, dit-il. Ainsi, ils apprennent des choses au sujet de la nature, directement dans la nature. »

La sortie s'inscrit dans le cadre du nouveau plan stratégique de la DSFM. « Nous apprenons aux enfants à être citoyens de leur communauté, assure le conseiller pédagogique. Nous leur enseignons comment prendre soin de l'environnement et les sensibilisons à la pollution, tout en suivant le curriculum de sciences naturelles. »

> **« Nous apprenons aux enfants à être citoyens de leur communauté. Nous leur enseignons comment prendre soin de l'environnement et les sensibilisons à la pollution tout en suivant le curriculum de sciences naturelles. »** Alain Cenerini.

Pendant la matinée, un groupe d'élèves a participé à divers ateliers sur les bords de la rivière. Ils étaient encadrés par les enseignantes des deux classes, mais aussi par Danièle Dubois-Jacques, conseillère pédagogique des sciences de la nature au Bureau de l'éducation française, et par une sauveteuse pour assurer la sécurité. Les jeunes qui le souhaitaient pouvaient utiliser les bottes et gilets de sauvetage à leur disposition pour aller ramasser des macroinvertébrés dans la rivière.

Sur place, des stations d'analyse avaient été installées. Alain Cenerini indique : « Nous avons fait faire des tests physico-chimiques aux élèves. Ils ont mesuré la turbidité, la température, l'acidité, la dureté de l'eau. Ce sont des tests de base, mais qui sont quand même efficaces pour déterminer la qualité de l'eau. »



Danica Pineau et Chloé Tessier ont chaussé des bottes pour faire des prélèvements dans l'eau.

Un autre groupe est parti observer le jardin pluvial accompagné par Denis Gautron, président de l'organisme Sauvons Notre Seine. Alain Cenerini ajoute : « Denis Gautron leur a expliqué le fonctionnement du jardin pluvial. L'eau est captée du toit d'un édifice. Des plantes et des arbustes qui absorbent la pollution sont placés dans les fosses. Cela permet de filtrer l'eau de façon naturelle et de réduire l'érosion des sols. »

Les élèves ont participé aux activités avec entrain. Tehani Blais a réalisé un dessin du pont et de la rivière avant de chausser des bottes pour aller ramasser des macroinvertébrés. Elle assure : « J'avais hâte de faire cette sortie. C'est une activité intéressante pour apprendre comment nettoyer la rivière et améliorer l'environnement. »

L'idée derrière ce projet est aussi de faire sortir les enfants, afin qu'ils observent les changements dus à l'automne et qu'ils découvrent ou redécouvrent la marche sur les sentiers. Alain Cenerini remarque : « Les jeunes n'ont plus tellement l'occasion de marcher dehors, donc nous leur proposons des activités qui les encouragent à vivre ces expériences. »



Les élèves de 4e année de l'École Lagimodière.

Célébrons nos succès!

Les élèves de la 4e année ont travaillé un projet spécial de valorisation intitulé « Je suis super héros ». Ils ont exploré les adjectifs et les qualités afin de partager les nombreuses raisons pour lesquelles ils sont supers.
Les élèves ont aussi exploré un projet de collage d'automne, afin de célébrer les belles couleurs et la beauté autour de nous. Bravo!

La construction identitaire

La DSFM préconise une philosophie d'inclusion qui a pour but d'offrir l'égalité des chances où tous les élèves peuvent participer pleinement à la vie sociale et scolaire de l'école.

Tout élève a le droit de se sentir inclus et valorisé dans un environnement sécuritaire.

Dans l'esprit du nouveau plan stratégique de la DSFM

Inclusion - Formation - Sensibilisation



Les auxiliaires de la DSFM ont pu échanger leurs expériences au cours de la formation.

Plus de 100 auxiliaires des 23 écoles francophones du Manitoba ont participé à une formation pour mieux aider les élèves à besoins spéciaux dans les écoles. En septembre, les auxiliaires ont reçu des conseils d'orthopédagogues, d'orthophonistes et de conseillers d'école pour gérer les différentes situations auxquelles ils peuvent être confrontés au quotidien.

« Le personnel de soutien, qui inclut les auxiliaires, fait partie intégrale de l'équipe scolaire. Ce sont des personnes qui travaillent avec une variété d'élèves. Plus elles sont informées, mieux elles sauront comment réagir face à une situation donnée. » Elaine Levesque.

La coordonnatrice au Service aux élèves Elaine Levesque a organisé cette formation. Elle explique : « La formation propose diverses stratégies d'interventions aux auxiliaires. Cette année, nous nous sommes intéressés à la programmation académique, la santé mentale, la gestion du comportement et les troubles d'apprentissage. »

Cette formation est en lien avec le nouveau plan stratégique de la DSFM. Elle permet, selon la coordonnatrice, « d'offrir un enseignement spécifique adapté à l'élève et à ses capacités d'apprentissage. »

Chaque année, le secteur de services aux élèves choisit des sujets basés sur des besoins identifiés dans les écoles pour former les auxiliaires. Elaine Levesque souligne : « Le personnel de soutien, qui inclut les auxiliaires, fait partie intégrale de l'équipe scolaire. Ce sont des personnes qui travaillent avec une variété d'élèves. Plus elles sont informées, mieux elles sauront comment réagir face à une situation donnée. »

Elle ajoute que « les informations que nous donnons aux auxiliaires sont relayées aux élèves. Ce sont des personnes de confiance pour les élèves, et les jeunes du secondaire se confient généralement plus facilement à elles qu'aux enseignants ».

Quatre points étaient au centre de la formation de 2016 : la littératie, l'autisme et de la gestion des élèves autistes, ainsi que deux interventions de prévention. L'une abordait la santé mentale, et l'autre informait sur la gestion positive du comportement.

Cette formation est très appréciée par les auxiliaires, qui y participent toujours en grand nombre. Une deuxième session sera organisée le 21 octobre, et des formations complémentaires seront organisées dans les différentes écoles tout au long de l'année. « Nous proposons une formation globale centralisée, puis des formations plus ciblées au niveau local, indique Elaine Levesque. Nous nous adaptons aux besoins de chaque école. »





LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp d'improvisation,
9e – 12e année,
21 – 23 octobre,
Camp Arnes.

Rencontre Camp JMCA Est,
28 au 30 octobre,
Camp Arnes.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 26 octobre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS / JOURNÉES SANS CLASSE AU PREMIER SEMESTRE

Les journées de perfectionnement professionnel ou d'administration sont également des journées sans classe.

Journée d'administration,
20 octobre, écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

Conférence d'automne,
21 octobre,
congé pour tous les élèves.



EMPLOIS ET AVIS



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





Notre ville, votre carrière!

Possibilité d'emploi
à la Ville de Winnipeg :

REPRÉSENTANT OU REPRÉSENTANTE DU SERVICE À LA CLIENTÈLE 311 (TEMPS PARTIEL)
Centre d'appels 311
Concours n° 114473

Nous ne communiquerons qu'avec les personnes qui seront retenues pour l'entrevue.

NOUS ENCOURAGEONS LA DIVERSITÉ DANS LE MILIEU DE TRAVAIL. LES AUTOCHTONES, LES FEMMES, LES MEMBRES DE MINORITÉS VISIBLES ET LES PERSONNES HANDICAPÉES SONT INVITÉS À S'AUTODÉCLARER.

Pour des renseignements supplémentaires, allez à :
www.winnipeg.ca/hr





APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint administratif ou adjointe administrative à la Division de l'éducation permanente (80 % - 100 % du temps)

Responsabilités :

- Gérer les dossiers actifs de la clientèle étudiante, les dossiers administratifs et les rapports de statistiques et maintenir les procédures d'archivage;
- Voir à la logistique des déplacements et des réunions;
- Maintenir des liens de communication efficaces avec la clientèle étudiante, le corps professoral, la direction et les diverses unités de l'USB, au téléphone, par courriel et en personne;
- Effectuer la rédaction, la saisie et la mise en page de textes et d'annonces;
- Commander le matériel nécessaire au fonctionnement efficace de l'unité;
- Exécuter toute autre tâche connexe au travail de secrétariat et de gestion de bureau.

Qualifications recherchées :

- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en formation et en expérience;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- Excellente connaissance des applications Microsoft Office;
- Connaissance de logiciels de présentation éditique serait un atout;
- Excellent sens de l'organisation, esprit d'initiative et d'autonomie, entregent et esprit d'équipe;
- Habileté à traiter avec un public varié;
- Capacité d'adaptation rapide à divers contextes.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 26 octobre 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 401 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Financé par: Immigration, Refugees and Citizenship Canada / Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

L'Accueil francophone recherche des candidatures pour le poste de:

Agent de logement

Responsabilités

- Rechercher des logements permanents pour la clientèle immigrante,
- Mettre régulièrement à jour la base de données des logements disponibles
- Faire un bilan des besoins et des compétences,
- Offrir des sessions d'orientations sur le logement aux immigrants,
- Développer des outils pour les secteurs visés,
- Collaborer avec des partenaires sur la question de logement pour les immigrants,
- Collaborer avec les autres membres du personnel pour le bon fonctionnement de l'équipe,
- S'acquitter d'autres tâches conformément aux directives de la Gestionnaire.

Qualifications

- Une formation en travail social, un diplôme ou certificat en gestion ou une formation équivalente serait un atout,
- Expérience de travail avec les personnes immigrantes ou dans un milieu connexe à des services d'accueil,
- Excellente connaissance de la communauté franco-manitobaine et de la communauté immigrante,
- La personne doit avoir de l'initiative, de l'entregent, posséder un bon sens de l'organisation, être débrouillard et avoir un bon esprit d'équipe.

Conditions d'embauche

- Avoir un permis de conduire valide,
- Détenir une voiture,
- Être disponible de travailler des heures supplémentaires, (ou bien des heures à l'extérieur des heures de bureau).

Entrée en fonction : Le plus tôt possible.
Prière d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation par courrier postal ou électronique au plus tard le **27 octobre 2016** à l'attention de :

Bintou Sacko
Gestionnaire
Accueil francophone du Manitoba
420 rue Des Meurons – Unité 104
Saint-Boniface (MB) R2H 2N9
bsacko@sfm.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui présentent leurs candidatures. Nous communiquerons uniquement avec les personnes sélectionnées pour une entrevue. NOTE : Le masculin est utilisé pour alléger le texte, et ce, sans préjudice pour la forme.

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!





APPEL D'OFFRES

L'Université de Saint-Boniface invite des soumissions de services professionnels pour le projet suivant :

Offre de services en santé mentale

Description du projet

La démarche comprendra :

- l'offre d'un service de counseling personnel sur le campus et l'organisation des activités de formation en sensibilisation à la santé mentale et à l'importance du bien-être en lien avec l'apprentissage;
- la création d'une méthode de collecte de données tout en assurant la confidentialité;
- la mise sur pied d'un programme de counseling de pairs;
- la mise sur pied de méthodes de prévention;
- l'étude approfondie dans le but de renseigner la prise de décision de l'Université relativement à ses services en santé mentale à long terme;
- un horaire flexible, de 15 à 20 heures par semaine, selon les besoins.

Le professionnel ou les professionnels assignés au projet devront avoir :

- un diplôme de deuxième cycle en counseling, en éducation avec spécialisation en counseling, en travail social ou en psychologie;
- de 3 à 5 ans d'expérience en counseling personnel;
- une bonne connaissance du français et de l'anglais, à l'oral et à l'écrit.

Échéancier du projet

Le projet commencera dès la sélection du soumissionnaire et se poursuivra jusqu'au 30 mai 2017 avec possibilité de renouvèlement.

Conditions de participation

Les soumissionnaires devront remettre un devis estimatif décrivant les travaux et les échéanciers prévus ainsi que tous les couts associés. Un profil du ou de la soumissionnaire ainsi que les coordonnées de deux répondants ou répondantes doivent accompagner l'offre. Un prêt de service pourrait être considéré le cas échéant.

Réception des offres

Les offres seront soumises par courrier traditionnel ou électronique au plus tard le 26 octobre 2016 à l'attention de :

Projet 261016
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210
projets@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Superviseure ou superviseur des ressources humaines

Poste à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



« La Manitoba Teachers' Society se consacre à la sauvegarde et à la promotion du bien-être des enseignantes et enseignants, du statut de la profession d'enseignement et de la cause de l'éducation publique au Manitoba. » La MTS représente environ 15 000 enseignantes et enseignants manitobains répartis en 40 associations locales d'enseignantes et d'enseignants à travers la province.

Réceptionniste Administrative Bilingue

La Manitoba Teachers' Society recherche une réceptionniste administrative bilingue. La personne qui occupera ce poste sera responsable de fournir un appui à la réception ainsi qu'administratif, dans les deux langues officielles, à la Society et ses membres. Nous sommes à la recherche d'une personne qui aime travailler avec les gens, qui a une attitude positive et qui a l'habileté de travailler indépendamment dans un environnement débordant d'activités.

Le ou la candidat.e retenu.e devra détenir un diplôme de 12e année et avoir complété, avec succès, un programme en Administration ou avoir un ou deux ans d'expérience connexe à titre de réceptionniste sur un standard à lignes multiples. Nous recherchons une personne qui possède des habiletés supérieures en communication bilingue ainsi qu'en organisation et en gestion du temps. Des compétences dans l'utilisation de Microsoft Office ainsi qu'une habileté supérieure en dactylographie sont requises.

Les conditions de travail sont régies par une convention collective qui contient d'excellents bénéfices. Le salaire annuel se chiffre entre 40,911 $ et 53,935 $, en plus d'une prime additionnelle mensuelle de 70 $ pour la langue française. Les avantages sociaux tels que santé, dentaire et assurance vie sont payés par l'employeur. Le stationnement assigné est fourni sans frais.

Les entrevues auront lieu la semaine du **24 octobre 2016**. Le processus d'entrevue aura une composante d'évaluation d'habiletés. Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et les noms de trois personnes, comme référence, à l'adresse suivante: **Directrice des ressources humaines, The Manitoba Teachers' Society, 191, rue Harcourt, Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2, Courrier électronique: recruitment@mbteach.org**

Nous remercions toutes les personnes intéressées, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

www.mbteach.org





Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

BE ... READ FRENCH

SEXY
FRIENDLY
BRIGHT
SMART
FRESH
COOL



Complétez notre slogan et courez la chance de gagner un prix *La Liberté*!

Chaque mois, de juin à novembre, les propositions seront affichées sur notre page Facebook, celle qui aura le plus de votes sera publiée à la Une du journal, et son auteur(e) remportera une tasse *La Liberté*.

En décembre, le grand gagnant sera choisi parmi les finalistes de chaque mois et remportera une paire d'écouteurs!

Envoyez vos propositions à
promotions@la-liberte.mb.ca
avant le dernier lundi de chaque mois.



OFFRE D'EMPLOI
Direction générale

***Le Courrier de la Nouvelle-Écosse* est à la recherche d'un directeur ou d'une directrice**

Sous la supervision du Conseil d'administration, le ou la titulaire du poste est responsable d'assurer la direction, la gestion, la parution et le développement du journal hebdomadaire.

Description des tâches

- Gérer une équipe de travail et des contractuels;
- S'assurer du respect de la politique éditoriale, de la qualité et de la pertinence du contenu du journal;
- Développer le plan d'action annuel du journal et s'assurer de sa réalisation;
- Rédiger l'éditorial, des demandes de financement et des rapports;
- Gérer des budgets;
- Participer à diverses rencontres;
- Assurer une bonne collaboration avec les partenaires et la clientèle.

Profil

- Diplôme universitaire en communication, en journalisme, en administration ou équivalence;
- Expérience dans le domaine de la presse écrite et des médias sociaux;
- Expérience en gestion du personnel;
- Expérience en gestion de budgets;
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais (oral et écrit);
- Excellente connaissance des ordinateurs Mac et une connaissance du logiciel InDesign serait un atout;
- Initiative et dynamisme;
- Leadership et polyvalence;
- Minutie et rigueur;
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.

Début de l'emploi : Début janvier 2016 (formation de 4 mois)
Ce poste est à temps plein à raison de 35 heures par semaine.
Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.
Lieu de travail : La Butte (Meteghan River), Nouvelle-Écosse

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. Nous offrons des chances d'emploi égale à tous et toutes.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitæ accompagné d'une lettre de présentation rédigée en français avant **17 h** le **vendredi 18 décembre 2015**, à administration@lecourrier.com



APPEL D'OFFRES
POUR LE CONTRÔLE, L'ENLÈVEMENT ET LA DISPOSITION DES ORMES

La Municipalité de Ritchot invite des appels d'offres pour le contrôle, l'enlèvement et la disposition des ormes infectés à l'intérieur des régions identifiées de contrôle telles que déterminées par Conservation Manitoba

DATE DE CLÔTURE : Le 21 octobre 2016 à 13 h

LIVRER À : Municipalité de Ritchot
Secteur des travaux publics
Pour le contrôle, l'enlèvement
et la disposition des ormes
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9
Courriel : **publicworks@ritchot.com**

Pour les personnes intéressées, prière de communiquer directement avec le secteur des travaux publics au 204-883-2142 pour de plus amples informations ou pour recevoir une trousse d'information pour la requête d'appel d'offres.

Accueil francophone

Financé par:



L'Accueil francophone recherche des candidatures pour le poste de:

Assistant administratif / administrative

Responsabilités

- Appuyer l'administration dans toutes les activités,
- Gérer la base de données de l'Accueil francophone et les statistiques par rapport aux clients et aux services de l'Accueil francophone,
- Gérer la collecte des données des formulaires de services pourles clients,
- Aider à la mise à jour de l'information sur tous les clients de l'Accueil,
- Aider à la mise sur pied d'une méthode de collecte de données efficaces en lien avec les attentes des bailleurs de fonds,
- S'acquitter d'autres tâches conformément aux directives de la Gestionnaire.

Qualifications

- Diplôme en administration des affaires, en informatique ou en gestion de bureau,
- Bonne connaissance des outils informatiques,
- Excellente connaissance de la communauté franco-manitobaine et de la communauté immigrante,
- La personne doit avoir de l'initiative, de l'entregent, posséder un bon sens de l'organisation, être débrouillard et avoir un bon esprit d'équipe.

Conditions d'embauche

- Avoir un permis de conduire valide,
- Détenir une voiture,
- Être disponible de travailler des heures supplémentaires, (ou bien des heures à l'extérieur des heures de bureau).

Entrée en fonction : Le plus tôt possible.
Prière d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation par courrier postal ou électronique au plus tard le **27 octobre 2016** à l'attention de :

Bintou Sacko
Gestionnaire
Accueil francophone du Manitoba
420 rue Des Meurons – Unité 104
Saint-Boniface (MB) R2H 2N9
bsacko@sfm.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui présentent leurs candidatures. Nous communiquerons uniquement avec les personnes sélectionnées pour une entrevue. NOTE : Le masculin est utilisé pour alléger le texte, et ce, sans préjudice pour la forme.

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.







À VOTRE SERVICE

SERVICES





















AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net







J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823



SPORT

EN GARDE, MESSIEURS!

André Lavoie a appris à manier le sabre en champion, parce qu'il avait développé une admiration pour ses mentors, qui ont su lui donner le goût de l'escrime. Le voilà maintenant dans les souliers de ses maîtres.

B5

COMMUNAUTAIRE

MEURTRE ET MYSTÈRE POUR PUBLIC MALIN

Saint-Pierre-Jolys s'apprête à vivre son quatrième meurtre et mystère. À la source de cette activité communautaire très populaire se trouvent deux personnes: Rachelle Edmunds du comité culturel et l'enseignante et comédienne dans l'âme Alison Palmer.

B7



CULTUREL

UN ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE SOUS LE DÔME DU PLANÉTARIUM

L'univers par désir d'élévation

L'artiste-peintre Monique Larouche s'est unie à son conjoint, l'anthropologue et musicien Denis Gagnon. Ensemble, pour leur toute première collaboration artistique, ils ont recréé l'univers…

Daniel **BAHUAUD**
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque Monique Larouche s'est laissée aller, en 2014, à penser à la création de l'univers, elle imaginait déjà ses toiles « flotter dans les airs ».

« Je voyais des grands tableaux, suspendus comme sous la voûte d'une immense cathédrale italienne. La contemplation de l'univers mérite, et surtout exige, une élévation du regard. Et aussi une élévation de la pensée et de l'âme. »

Deux ans plus tard, le rêve de Monique Larouche a pris corps d'une manière qu'elle n'aurait pas pu soupçonner au moment de sa conception. Le planétarium du Musée du Manitoba présentera, le 27 octobre, *La création de l'Univers, selon la Genèse, la science et l'art*. (1)

Pour son collaborateur intime, le musicien Denis Gagnon, le planétarium est « l'endroit idéal pour présenter les 18 tableaux de *La création de l'Univers, selon la Genèse, la science et l'art* ». « D'immenses photos des peintures de Monique seront projetées, très lentement, sur la voûte du planétarium. Le tout sera accompagné d'une musique que j'ai composée, une partition qui reflète ces trois manières d'envisager le monde. »

Monique Larouche propose l'esquisse des trois temps du spectacle multimédias :

« D'abord, il y a le mythe, celui du récit judéo-chrétien de la Genèse. C'est une histoire profonde, qui humanise le cosmos. Ensuite, il y a la vision scientifique de la création – le Big Bang – qui est d'un autre registre. L'univers n'est pas créé en six jours, mais prend 13,8 milliards d'années pour se déployer, de manière impersonnelle, neutre. Et l'univers est vaste. On peut facilement perdre sa place dans cette l'immensité spatio-temporelle. »

D'où la nécessité pour l'artiste-peintre d'en arriver à une troisième perspective, voire même une synthèse des deux manières d'envisager le monde. Monique Larouche élabore : « Ces visions sont différentes, mais complémentaires. Le



photo : Daniel Bahuaud

Denis Gagnon et Monique Larouche.

rôle de l'artiste, c'est de préserver, par sa créativité, un sens de la place de l'humanité dans le cosmos. »

Elle donne un exemple concret : le tableau *Naissance spirituelle – l'ange*, où la silhouette élancée d'un ange, aux ailes composées d'amas stellaires, émerge du sombre nuage d'une nébuleuse pouponnière d'étoiles.

Pour Monique Larouche, cette synthèse artistique ne saurait s'effectuer en solitaire. « L'élévation se partage. La création engendre la création. »

Denis Gagnon partage cette observation : « Depuis que Monique s'est mise à explorer le thème de la création, j'ai contribué à ses réflexions. Je lui ai fourni des bouquins scientifiques. Et on a beaucoup discuté. Notre dialogue a nourri ses peintures. »

Le dialogue certes, mais aussi la musique de Denis Gagnon. « J'ai passé l'été à composer. C'est-à-dire à contempler ses toiles et à improviser. J'ai voulu créer de manière intuitive, en enregistrant mes premiers jets, pour évoquer une ambiance. Pour la Genèse, j'ai utilisé des instruments acoustiques, surtout la guitare, le violoncelle et, dans le cas de la création des animaux, le cromorne.

« Traiter la science musicalement exigeait une autre approche – le synthétiseur. Et pour la vision de l'artiste, j'ai fait appel à la chaleur du piano, de la guitare et de la flûte. »

La création de l'Univers, selon la Genèse, la science et l'art sera également accompagnée d'une récitation d'extraits du livre de la Genèse, ainsi que de poèmes de Monique Larouche.

Denis Gagnon creuse le sujet : « La création est contagieuse. Je ne suis pas le seul à avoir été interpellé par le mouvement d'élévation de Monique. La traductrice Lorraine Forbes a produit de belles versions anglaises des poèmes de Monique. Le mixage de la trame sonore a été la contribution de Joseph Péloquin-Hofner. Et Kevin Mogk, du planétarium, participe à travers son étonnant jeu de lumières et d'images pour appuyer les peintures. »

Deux présentations seront offertes, l'une en anglais et l'autre en français. Denis Gagnon croit que le résultat final sera « envoûtant ». « Trop souvent, les présentations multimédias nous assomment avec une cascade fulgurante d'images et de bruits qui nous lance la poudre aux yeux. *La création de l'Univers, selon la Genèse, la science et l'art* sera une expérience contemplative, zen. »

(1) *La création de l'Univers, selon la Genèse, la science et l'art* sera présenté le 27 octobre au planétarium du Musée du Manitoba, au 190, avenue Rupert à Winnipeg. Le spectacle aura lieu en anglais à 19 h et en français à 20 h 30. Renseignements : 204 988-0656.

PASCAL ROGÉ : « DEBUSSY, POULENC ET RAVEL, MES COMPAGNONS DE ROUTE »

L'homme qui a toujours été pianiste

Le concertiste français, qui se produit jeudi 20 octobre à la salle du Centenaire, nous parle de sa longue relation avec les compositeurs qui ont façonné son amour du piano.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

On ne reprendra plus Pascal Rogé à arriver à Winnipeg à la dernière minute. « La dernière fois que je suis venu, c'était il y a 5 ou 6 ans, j'avais atterri en pleine tempête de neige quelques heures avant le concert, et mes bagages n'étaient jamais arrivés; j'ai donc joué en pull et en jeans! » Cette fois, c'est avec plusieurs jours d'avance que le concertiste est arrivé au Manitoba. Histoire de s'acclimater après trois semaines à Hong Kong et ses 32°C.

Mais histoire surtout de s'imprégner du festival Musique des Impressionnistes, organisé par l'Orchestre symphonique de Winnipeg avec le soutien de l'Alliance française, qui a permis sa venue ici (1). Une « intiative remarquable autour de la musique française que l'on aurait du mal à trouver en France ».

Pascal Rogé parle en connaisseur, lui qui a tant fait pour la renommée des compositeurs français. Debussy, Poulenc, Ravel, Satie, Fauré. Ses « compagnons », comme il les appelle affectueusement. Sa signature, serait-on tenté de dire. « J'ai atteint l'âge où je peux me permettre de choisir et de jouer ce que je veux. Et au piano, le choix est suffisamment vaste pour que je puisse me permettre de m'exprimer à travers ce répertoire que j'aime tant faire découvrir. »

Une sorte de retour logique aux origines. Né dans une famille de musiciens, Pascal Rogé faisait ses premières gammes à l'âge où d'autres balbutient leurs premières phrases. « J'ai commencé à apprendre les notes avant d'apprendre les mots, c'est vrai. En réalité, je ne me suis jamais posé la question de savoir ce que j'allais faire comme profession, je crois que j'ai toujours été pianiste, cela a toujours été évident. Naturel, je dirais. Je ne suis jamais allé à l'école. Je ne dis pas que cela m'ait manqué mais je me souviens que je demandais parfois à ma mère : *Et si cela n'avait pas marché, le piano, qu'est-ce que j'aurais fait?* Et elle de répondre : *J'ai toujours su que cela marcherait!* »



photo : Gracieuseté Pascal Rogé

Le pianiste envisage chacun de ses concerts comme une promenade en compagnie de ses compositeurs fétiches.

Une certitude qui n'est pas à mettre sur le compte de la simple fierté maternelle. Elle-même pianiste réputée, elle sera son premier professeur, et l'une de ses plus grandes influences, avec l'Américain Julius Katchen et la grande Nadia Boulanger. C'est à leur source que Pascal Rogé a nourri son amour pour la musique « impressionniste », Debussy en tête.

« Même s'il n'aimait pas être catalogué, c'était un esprit libre. Mais il a été le plus novateur, il a beaucoup utilisé la couleur dans sa musique, nombre de ses œuvres ont été inspirées par la nature. Quand je joue ses préludes, j'ai de nombreux tableaux qui me viennent en tête. J'aime, lorsque cela s'y prête, associer la musique à un support visuel, comme je vais le faire prochainement au Japon et en Espagne où je vais me produire dans des musées. Cela permet au public de participer à cet imaginaire, que nous avons en tête lorsque nous jouons mais dont on ne sait pas s'il est partagé. »

Une façon de bousculer les codes du classicisme, de déconcerter au sens propre, que Pascal Rogé a faite sienne. « Je fais toujours un petit discours avant de commencer à jouer pour dire au public de ne pas applaudir entre les pièces. Il faut envisager le concert comme une promenade en compagnie des compositeurs français. Il n'est pas nécessaire de l'interrompre, il suffit de se laisser porter. »

Cette fois, c'est avec Debussy, Poulenc et Ravel que Pascal Rogé invite le public à se balader. La compagnie idéale pour une douce soirée d'automne.

(1) En concert jeudi 20 octobre à 19h30 à la salle du Centenaire.











CYRILLE AIMÉE, LA NOUVELLE GRANDE VOIX DU JAZZ

« Toujours à la recherche de moi-même »

La chanteuse internationalement applaudie revient à Winnipeg présenter son nouvel album, *Let's get lost*, le 22 octobre au WAG.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

« Boisée, douce et légèrement fumée, tel un grand whisky ». Voilà comment la critique du *Washington Post* décrit la voix de Cyrille Aimée. Mais qu'on se rassure, si la Française établie à New York depuis une dizaine d'années a le don d'enivrer son public, cette griserie-là est garantie sans effet secondaire.

Née d'un père français et d'une mère dominicaine, Cyrille Aimée s'est construite de voyage en voyage, au gré des aspirations paternelles : Cameroun, New York, Mexique, République Dominicaine, Singapour…

Et la France, aussi. Le pays où elle est venue au monde, puis où elle est née à la musique des années plus tard. À Samois-sur-Seine plus précisément, ville où a vécu et où repose Django Reinhardt. Mais ce n'est pas par le biais du festival qui y célèbre chaque année le guitariste de génie que Cyrille est tombée en amour avec le jazz. C'est par celui d'un héritage manouche, du nom de ce peuple ayant migré au fil des siècles depuis l'Inde jusqu'à l'Europe centrale, très vivant dans ce village des bords de Seine. Entretien avec l'artiste.

Hier l'Allemagne, l'Espagne, la France, la Norvège ou encore la Suède, aujourd'hui Winnipeg pour deux concerts en une journée (1), demain les États-Unis; avec ce rythme intense de tournée, comment faites-vous pour préserver votre voix?

Je me souviens bien de Winnipeg, où je suis déjà venue pour un concert et une masterclasse. Pour en revenir à ma voix, je n'y pense pas trop. En tournée je suis partout, on dort peu, il y a le décalage horaire, mais étrangement ma voix tient le coup. C'est toujours après la dernière date que mon corps et ma voix s'écroulent, comme s'ils savaient qu'il fallait tenir bon jusque là.

En grandissant à Samois-sur-Seine, on se dit qu'il était presque naturel pour vous d'être attirée par la musique manouche…

Vous savez, quand les Manouches vivent dans leur campement, ils ne se mêlent pas vraiment aux gens du village. Si je les ai rencontrés, c'est parce qu'un jour où j'étais sur mon vélo, à 14 ans, j'ai été approchée par une petite manouche qui le trouvait beau et qui m'a demandé de monter dessus. On a fini par se retrouver avec ses quatre cousines sur le vélo à dévaler les rues pavées de Samois! Elle est devenue mon amie, et c'est comme ça que je suis entrée dans leur vie, et eux dans la mienne. Cela n'avait rien à voir avec la musique. Ce n'est venu qu'après.

Et dans leur musique, qu'est-ce qui vous a inspiré?

C'est la manière dont ils la vivent. Pour eux la musique c'est tous les jours, en famille, avec des amis, pour cuisiner, pour danser, autour du feu. Ce n'est pas pour en faire un métier : il en ont autant besoin que de manger ou de respirer.

Un jour, ils vous ont demandé de chanter. Cela a été une révélation, une évidence?

Je ne me suis pas mise à chanter comme je chante maintenant, j'ai beaucoup appris depuis. Mais j'ai senti que les gens aimaient ce qu'ils entendaient, et que j'aimais ça. De ce moment, je me suis mise à chercher mon son, et je vais le chercher toute ma vie.



photo : Gracieuseté Colville W. Heskey

Cyrille Aimée revient sur la rencontre qui a changé sa vie : les Manouches et leur rapport à la musique.

Est-ce de cette époque que vous avez gardé ce grand sens du partage de la scène? Car si les concerts se portent sur votre nom, on sent entre vous et vos musiciens une connivence, un dialogue dans lequel personne ne prend le dessus…

Pour moi c'est naturel, normal, nous amenons tous notre part à la musique. Nous sommes tous aussi importants les uns que les autres. Je ne peux pas l'imaginer autrement. Et puis la voix est aussi un instrument comme les autres.

***Let's get lost*, sorti cette année, est votre deuxième album sur le label Mack Avenue et avec la même formation; il est la suite logique de *It's a good day*?**

Absolument. Le précédent, c'était l'album d'un groupe que j'avais imaginé, un groupe idéal que j'avais dans la tête. On s'est réuni en studio, et c'est là que la musique a pris vie. Alors que le deuxième est l'album d'un groupe qui a vécu trois ans ensemble, en tournée, qui a appris à se connaître. Quand on est retourné en studio, on a pu se concentrer davantage sur l'ambiance, sur les sentiments.

On y retrouve des compositions et des reprises, dont *T'es beau tu sais*, une composition peu connue de Georges Moustaki pour Edith Piaf. Vous aimez sortir des sentiers battus?

Je ne cherche pas à inventer quelque chose de nouveau ou de différent. Je suis toujours à la recherche de moi-même, le plus honnêtement possible.

(1) Le samedi 22 octobre à 15 h 30 et 20 h à la Winnipeg Art Gallery.

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

Un remède pour les trop sérieux

Amber O'REILLY

Dans cette deuxième mise en scène grand public de Laura Lussier sur les planches du Cercle Molière, on fait partie un moment d'une famille pleine de vie, les Blondeau. À l'occasion du 65e anniversaire de Marcel (Vincent Dureault), Gisèle (Thérèse Pilotte-Bartel) prépare un lunch et invite sa fille Nathalie (Janique Lavallée) et son petit-fils, Julien (Renaud Doucet). Celui-ci amène le gâteau et fait la connaissance de Bobby (Christian Beaudry), un artiste, dans le lobby de l'immeuble.

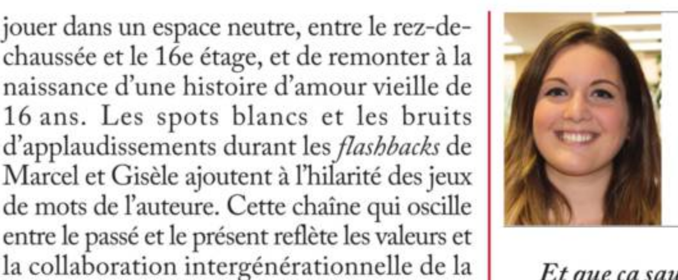
L'originalité du texte de Danielle Séguin-Tétrault tient dans la peinture d'une humanité maladroite, mais gracieuse aussi. On nous présente à travers un regard honnête aussi bien les prises de bec que les cauchemars et les peines d'amour. Car ici, tout est soit perdu, soit à reconquérir. Chacun des personnages veut autre chose dans cette quête collective de bonheur, de soulagement et de réponses. À la fois pour lui-même et pour ses proches.

Le déroulement d'une scène entière en vidéo, conceptualisée par Miguel Fortier, rend présent le voyage de Nathalie dans sa jeunesse, effectué de l'autre côté de l'océan, tout en permettant de maintenir une distance entre le public et ces deux tourtereaux, qu'on apprivoisera dans le dénouement de la pièce.

Grâce au décor exceptionnel de Richard Dupas, à l'éclairage d'Ainza Bellefeuille qui met en relief les souvenirs glorieux du chaos présent, et à la conception sonore d'Édouard Lamontagne, l'univers de cette famille reste illuminé même dans les moments les plus ordinaires de leur vie. L'ascenseur permet de jouer dans un espace neutre, entre le rez-de-chaussée et le 16e étage, et de remonter à la naissance d'une histoire d'amour vieille de 16 ans. Les spots blancs et les bruits d'applaudissements durant les *flashbacks* de Marcel et Gisèle ajoutent à l'hilarité des jeux de mots de l'auteure. Cette chaîne qui oscille entre le passé et le présent reflète les valeurs et la collaboration intergénérationnelle de la distribution et de l'équipe technique.

Entre le drame et la satire, ***Et que ça saute!*** nous pousse à voir toutes les péripéties comme autant d'occasions comiques de se reconnaître sur scène et de prendre la vie un peu moins au sérieux.

Prenez volontiers l'ascenseur des émotions



Morgane LEMÉE

Et que ça saute!, c'est le moins que l'on puisse dire, nous aura fait bondir, mais surtout rire.

Dès le début de la pièce, nous sommes pris dans un méli-mélo de conversations à sens inverse et de quiproquos entre les personnages. Ce chassé-croisé de destins, ascenseur émotionnel autant pour les personnages que pour le public, est destiné à une fin heureuse.

Un mot-clé : le temps. Ces personnages sont, pour la plupart, un peu trop accrochés au passé et perdus dans le temps, dans une pièce où chaque minute compte. Un peu de mystère (même si l'on se doute des réponses un peu vite), un peu de rêve, d'illusions et de *flashbacks*, *Et que ça saute!* nous transporte dans des souvenirs de naissance, de rencontres (un peu trop fleur bleue) à travers la vision de différentes générations.

Cette histoire de famille explosive se veut parfois comique, parfois touchante ou poétique. Des références culturelles à Baudelaire, Simone de Beauvoir ou Oscar Wilde nous emportent dans un univers dans lequel les personnages jouent habilement avec les mots. Trébucher ou tomber? Ecchymose ou bleu? L'auteur jongle adroitement avec le vocabulaire, les registres et les règles grammaticales.

Malgré un aspect exagéré de certains personnages (on se demande parfois comment fait Julien pour supporter sa mère, extrêmement dramatique), on s'attache à cette famille, un peu folle, mais réaliste. La pièce est vivante grâce à la panique organisée de ses personnages et surtout, grâce à Gisèle, qui est absolument hilarante. Thérèse Pilotte-Bartel est authentique. Une performance à exploser, littéralement, de rire.

Pour sa première performance professionnelle, Renaud Doucet est aussi une très belle surprise.

Grâce aux décors et aux lumières, voilà une pièce moderne, enlevée, chaleureuse, divertissante et touchante à la fois. Une réussite.



photo : Gracieuseté Hubert Pantel/Cercle Molière

Thérèse Pilotte-Bartel et Vincent Dureault jouent les émotions de Gisèle et Marcel, un couple qui sait se compliquer la vie pour ne pas être ennuyeux.

Et que ça saute! sera présentée jusqu'au 29 octobre au théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Renseignements : 204 233-8053 ou au www.cerclemoliere.com

SPORT

ANDRÉ LAVOIE RELÈVE LE DÉFI D'ÊTRE ENTRAÎNEUR D'ESCRIME

L'élève est dans les souliers du maître

Garçon, André Lavoie admirait le coup d'épée et la pédagogie de ses entraîneurs d'escrime. Aujourd'hui, il est le champion du sabre qui enseigne aux jeunes. Son objectif? Toucher leurs cœurs en leur faisant connaître le plaisir des armes blanches.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 2013, à l'âge de 15 ans, André Lavoie a remporté sa première médaille d'or avec un sabre, catégorie cadet, au championnat national de Kingston, en Ontario. Deux ans plus tard, le Bonifacien remportait le championnat national, catégorie cadet, à Richmond, en Colombie-Britannique.

Désormais, depuis le 13 octobre, l'athlète, qui entame sa première année d'études en sciences à l'Université du Manitoba, relève un tout nouveau défi. Chaque jeudi, il entraîne des jeunes de la 1re à la 5e année scolaire pour le Club d'escrime du Directorat de l'activité sportive (DAS).

« C'est une initiation au sport organisée par le DAS en partenariat avec la Manitoba Fencing Association. Quand on m'a demandé d'enseigner le sport aux jeunes, l'idée m'a tout de suite plu. Les cours ont lieu à l'école Roméo-Dallaire à St. James et au Centre Notre-Dame à Saint-Boniface. C'est en français que ça se passe et pour moi, c'est important. D'ailleurs, l'escrime a été développée par les Français. Et puis au fil des années, plusieurs athlètes bilingues ont réussi à jouer au niveau national. Alors rien de plus naturel! »

Puisqu'il s'agit d'une introduction à l'escrime, André Lavoie insiste sur deux éléments essentiels : les techniques de base et… « le *fun* ».

« Sans le plaisir de l'escrime, on ne peut pas avancer bien loin. L'entraînement risque de devenir une obligation. Ou pire encore, un stress. C'est le *fun* qui donne le goût de m'entraîner et de m'améliorer. Le *fun* que j'avais à 12 ans en jouant au *lightsaber* avec mon frère Jean-Yves. Le même *fun* qui m'a donné le goût de pratiquer l'escrime.»

André Lavoie avance que ses élèves, armés ainsi du plaisir de s'adonner à l'épée, pourront beaucoup apprendre au cours de dix semaines de cours. « On touchera les mises en garde, la posture et l'équilibre. On apprendra quand avancer, quand reculer. On verra la défense, l'attaque et la riposte.

« Gabriel Shuster, un ami de l'équipe provinciale, enseignera les mêmes techniques à St. James. Ça m'encourage, parce que, pour ma part, en préparant le cours, je me suis rendu compte qu'être entraîneur, ce n'est pas évident.

« Mes entraîneurs étaient des héros. Des gens extraordinaires. Je n'osais jamais être agressif avec eux parce que je savais qu'ils étaient imbattables. Maintenant, c'est moi qui suis le difficile à battre. C'est une grande responsabilité. »



photo : Daniel Bahuaud

André Lavoie porte désormais le veston noir des entraîneurs d'escrime : « Quand je l'enfile, une transformation intérieure se produit. »

Sudoku

PROBLÈME N° 525

4			9		1	7	2	
		6						5
		5		8				
		9	6					
					4		7	
						6	4	
	7					8		
				3	8			4
9				2			1	

RÉPONSE DU N° 524

3	7	5	2	8	6	1	9	4
2	1	4	3	5	9	7	8	6
9	6	8	1	7	4	3	5	2
7	8	3	4	6	1	5	2	9
4	5	2	7	9	8	6	1	3
6	9	1	5	2	3	8	4	7
8	3	6	9	1	2	4	7	5
1	2	7	6	4	5	9	3	8
5	4	9	8	3	7	2	6	1

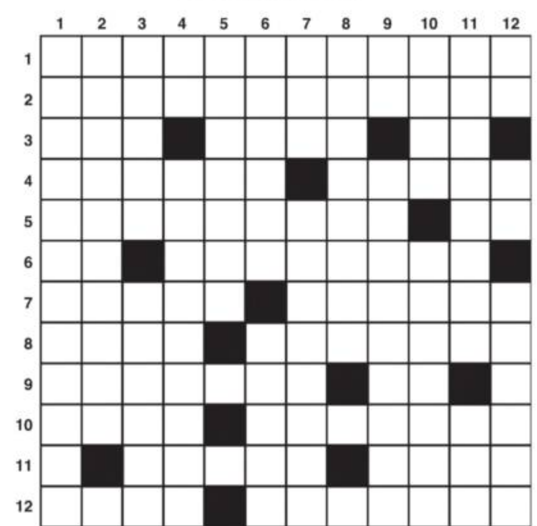
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 894



HORIZONTALEMENT

1- Étude des drapeaux des pavillons nationaux et régionaux.
2- Qui atteignent une position d'équilibre, sans oscillations.
3- Manière de lancer à l'aide d'une arme. — Roche sédimentaire. — Année.
4- Reptile saurien de l'Amérique tropicale. — Riche tissu à trame de soie.
5- Avant de rien faire d'autre (pl.). — Personnel.
6- Branché. — Petites linottes dans les forêts des régions froides.
7- Île des Petites Antilles, indépendante depuis 1983. — Reconnus en tant que tels.
8- Dieux guerriers de la mythologie scandinave. — Absence de salive.
9- Étoffe noire dont on tend une église pour une cérémonie funèbre. — Personnel.
10- Ville d'Italie, en Vénétie. — Cafés mêlés d'eau-de-vie ou de rhum.
11- Éloignement dans l'espace et le temps pour juger d'un évènement. — Volcan actif de la Sicile.
12- Aies un air gai. — Raisonnables.

VERTICALEMENT

1- Personne qui prétend prédire l'avenir sous l'effet d'une inspiration surnaturelle.
2- Théorie selon laquelle l'embryon se constitue graduellement dans l'œuf par formation successive de parties nouvelles (pl.).
3- Rongeur, voisin de l'écureuil. — Abdomen.
4- Infinitif. — Personnes qui bénéficient d'une assistance financière.
5- Marquais d'une ligne.
6- Zoologiste autrichien (1903-1989) auteur de « Les huit péchés capitaux de notre civilisation » et prix Nobel en 1973. — Prince argien aux cent yeux dont cinquante restaient ouverts durant son sommeil.
7- Poème. — Petit morceau de marbre, de pierre.
8- Rendrai lisse.
9- Odette Quesnel. — Relatifs aux asiles psychiatriques.
10- Île principale de l'archipel des Mariannes. — Personne sans compétence.
11- Fleuve traversant la Sibérie, d'une longueur de 3354 kilomètres. — Équidé.
12- Sièges. — Personnel. — Sensationnel.

RÉPONSES DU N° 893



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	P	R	A	G	M	A	T	I	S	M	E
2	P	L	E	U	R	A	L	E	■	T	A	T
3	P	E	S	T	E	■	L	I	M	A	C	E
4	R	U	E	R	■	R	E	N	T	R	E	R
5	E	R	R	E	M	E	N	T	S	■	R	N
6	H	E	P	■	A	L	E	A	■	B	A	I
7	E	R	I	G	N	E	■	S	A	L	I	S
8	N	■	N	A	I	V	E	■	M	A	T	E
9	S	T	E	L	L	A	I	R	E	S	■	R
10	I	R	■	A	L	I	D	A	D	E	S	■
11	V	O	L	T	E	■	E	D	E	N	T	E
12	E	P	U	I	S	E	R	■	E	T	E	S

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LOUISE HÉBERT-SAINDON

Lampe témoin

Avec l'automne qui laisse entrer la fraîcheur et l'humidité dans nos maisons, chacun pense à l'état de sa fournaise. Je suis fascinée par les fournaises, surtout depuis que j'ai su que ce qui nous permet de jouir de cette belle chaleur provient d'une seule flamme... Cette flamme s'appelle drôlement en anglais : « pilot light ». En français, plusieurs appellations désignent ce petit appareil si essentiel à notre confort physique, mais celle que j'apprécie le plus est : « lampe témoin ». Seule, cette lampe ne fait pas grand-chose. Mais dépendant de la quantité de carburant (huile, mazout ou gaz) qui l'alimente et de la puissance du souffleur qui répand la chaleur, la lampe témoin est efficace et toute la maison se réchauffe.

Comme l'univers physique évoque souvent une réalité métaphysique correspondante, la métaphore que cela m'inspire est que chacun a en lui cette lampe qui agit en pilote dans ses actions. Voilà pourquoi, peu importe la croyance de la personne devant vous, chacune dégage cette chaleur à un plus ou moins grand degré.

Cette chaleur qu'on l'appelle : égard pour les autres ou bonté, s'accompagne souvent de compassion, de gestes de générosité, voire de sacrifice. On n'a qu'à regarder les pages du ***Free Press*** dans la section : *Random acts of kindness* pour voir que c'est l'amour du prochain qui fait sortir les gens de leur zone de confort pour venir en aide aux autres. Les médias nous abreuvent de mauvaises nouvelles, mais des récits de vies extraordinaires y figurent parfois aussi. Le plus percutant pour moi a été le visuel d'un homme qui s'est jeté dans l'eau glaciale pour sauver une femme qui allait se noyer suite à un accident d'avion qui l'avait plongée dans un cours d'eau recouvert de glace. Le regard de cette femme qui sombrait a accroché celui de l'homme un instant, embrasant la lampe interne de celui-ci qui n'as pas hésité de sauter dans l'eau, au risque de sa propre vie... Elle était une étrangère, mais c'est au nom de leur humanité commune et de la conscience qui habitait cet homme qu'il a posé ce geste si courageux... Ce jour-là, sa lampe était éclairante et radieuse.

Alors, dites-vous? Mais alors, chacun a en lui une lumière divine; et c'est à la mesure de comment il alimente cette flamme et à la mesure de son ouverture au souffle de l'Esprit Saint qu'il laisse entrer, qu'il dégagera de plus en plus de chaleur et ira plus ou moins loin dans l'amour de Dieu et du prochain. Sa chaleur se répandra comme un parfum. Sans exception, cette lampe témoin est en chacun et chacune. Elle a sa source en Dieu, que la personne le nomme ou non... Chérissons chacun de nos semblables, nous sommes tous fils et filles du Dieu, qui est source de chaleur et d'amour en tous...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

MEURTRE ET MYSTÈRE À SAINT-PIERRE

Le public va-t-il trouver le meurtrier?

La quatrième soirée meurtre et mystère organisée sous les auspices du comité culturel de Saint-Pierre-Jolys est placée sous le thème des zombies. Les organisatrices souhaitent que l'évènement soit aussi interactif que possible. Une partie des surprises sont donc espérées du public.

Bernard **BOCQUEL**
bbocquel@mymts.net

Le premier meurtre et mystère a été proposé à Saint-Pierre-Jolys en 2012. Deux personnes se trouvaient à la source du projet, alors voulu comme un prélèvement de fonds pour le Musée de Saint-Pierre et la Maison Goulet : Alison Palmer et Rachelle Edmunds, la présidente du comité culturel.

Le succès avait été d'emblée au rendez-vous, sauf du côté financier. Alison Palmer, une ancienne étudiante de l'USB, qui a ensuite travaillé durant deux ans (2004 et 2005) au service d'animation culturelle de son *alma mater*, s'en souvient : « On n'avait pas fait beaucoup d'argent, mais on avait suscité beaucoup d'intérêt. De 80 à 100 personnes viennent assister au spectacle. Cette année encore, on espère attirer au moins 80 personnes. »

« On », outre Rachelle Edmunds, se sont aussi Sylvie Harvey et Shawna Gosselin, deux complices d'Alison Palmer depuis les débuts de l'aventure des meurtres-mystères. « Sylvie est auxiliaire d'école, Shawna enseigne en immersion à Sainte-Anne. Les deux se connaissent de la Ligue d'improvisation du Manitoba. »

S'il n'y a pas eu de meurtre et mystère à Saint-Pierre en 2014, c'est tout simplement parce que Alison Palmer, qui enseigne à Saint-Malo depuis 2011, avait eu un enfant. Cette année, elle partage les responsabilités de metteure en scène avec Mélinda Curé, coiffeuse de métier, qui maquillera la plupart des zombies. Les deux femmes seront aussi maîtresses de cérémonie. Car même si le travail des comédiens est basé sur l'improvisation, il y a des instructions à donner.

Alison Palmer : « On travaille les personnages jusqu'à un certain point. Les comédiens savent au départ qui aime qui, et qui se méfie de qui. On s'appuie sur l'impro, parce que c'est difficile de trouver des personnes prêtes à répéter pour des mois de temps. Il aura quand même fallu une dizaine de rencontres. Il faut noter aussi que les comédiens et comédiennes qui participent cette année vivent à Saint-Pierre ou dans les environs. »



photo : Gracieuseté Alison Palmer

Une partie de la troupe d'impro. De gauche à droite : Julien Gauthier, Mélinda Curé, Shawna Gosselin (au centre à l'arrière), Sylvie Harvey, Bonnie Nayet et Samuel Nayet.

Outre les habituées Sylvie Harvey et Shawna Gosselin, figurent dans la distribution pour une troisième fois Julien Gauthier (étudiant universitaire); pour une deuxième fois Patrice Harvey (directeur de l'école Réal-Bérard), Luc Nadeau (ancien directeur adjoint à Réal-Bérard), Bonnie Nayet (enseignante à Saint-Malo); et pour une première fois Samuel Nayet (un spécialiste en impôts), Roxanne Gosselin (enseignante) et Rachel Law (enseignante).

Le premier acte va se dérouler dans la Cabane à sucre, où sera servi le repas, préparé par Colin MacFarlane, chef au restaurant Lucky Luke. La nourriture sera préparée dans l'esprit du thème des zombies. Luc Péloquin va gérer le bar payant en proposant aussi des boissons en accord avec le thème. Sylvie Harvey va signer le décor et Pascal Fortin, le directeur de l'Institut collégial de Saint-Pierre, va s'occuper du son et de « toutes sortes d'autres tâches », comme le souligne Alison Palmer, sa conjointe.

Le deuxième acte aura lieu au Musée. D'entrée de jeu, le public va découvrir un mort (ou une morte...) avant de s'attaquer au dessert. Comme l'explique Alison Palmer « la victime ne sait pas qu'elle va mourir. Seule la personne qui va tuer sait au début de la soirée qu'elle va commettre le crime. On finit la soirée avec un vote pour savoir si le public a deviné qui est responsable du crime. S'il ne trouve pas, alors on va jouer une scène finale. On remettra aussi des prix à la fin pour le meilleur costume, le meilleur détective et le meilleur comédien, si jamais quelqu'un du public se joint à l'action. »

Le comité culturel de Saint-Pierre participe au financement de l'évènement. Il dispose d'un budget annuel d'environ 2 000 $, fourni par l'Association culturelle franco-manitobaine. Après une demi-douzaine d'années d'inactivité, le comité a été relancé en 2010. Rachelle Edmunds est la personne clé qui assure l'existence de l'organisation. Le comité culturel aide à l'occasion lors de prélèvements de fonds dans le domaine scolaire (école Réal-Bérard, garderie Les petites grenouilles, Centre de la petite enfance et de la famille). Précision de Rachelle Edmunds : « On est toujours à la recherche de gens pour participer à la planification. »

(1) Le samedi 22 octobre. 40 $ par personne. Portes ouvrent à 18 h. Début du spectacle à 18 h 30. Fin de la soirée entre 21 h et 22 h, selon le montant d'improvisation. Détails : 204-433-7002.



Ensemble 2020

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

#Ensemble2020

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a entrepris en mars 2015 une vaste opération de consultation publique et de réflexion collective parce qu'apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous.

Aujourd'hui, la DSFM, avec le soutien de ses partenaires éducatifs, réaffirme son engagement en matière d'éducation en langue française au Manitoba.

Ce cahier présente le cadre général des orientations et le plan opérationnel relatifs au plan stratégique pour la période 2016-2020.



Bernard Lesage,
président de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM)

À la rencontre des communautés

Le processus de consultation pour le troisième plan stratégique de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a commencé lors de la première réunion de la Commission scolaire avec l'administration en janvier 2015. Il était important de pouvoir présenter les grandes lignes et les axes prédéterminés à la communauté.

Dans le passé, on invitait les communautés scolaires à une consultation à Winnipeg. Cette fois, nous avons décidé d'aller à la rencontre des communautés. Nous sommes une division scolaire provinciale, il est donc important de faire en sorte d'intégrer tous les francophones de la province aux décisions qui affecteront leurs établissements scolaires.

Nous avons visité les 23 établissements de la DSFM de mars 2015 à janvier 2016. Nous avons organisé des consultations auprès du personnel des écoles après les heures de classe, et d'autres pour les parents et les membres de la communauté en début de soirée. À chaque consultation, le directeur général, Alain Laberge, a présenté le bilan du dernier plan stratégique, les défis rencontrés par la DSFM, et le nouveau plan stratégique. Les commissaires présents participaient aux tables rondes à titre d'animateurs et de scribes lors des périodes de questions/réponses suite aux présentations.

Pour les parents anglophones, nous avons organisé une consultation en anglais à Shilo, mais la plupart d'entre eux sont venus aux présentations en français et ont suivi la présentation qui était disponible en anglais sur le site internet de la DSFM. Au total, nous avons vu 248 parents et membres de la communauté et 425 membres du personnel.

Nous avons aussi tenu 12 rencontres avec des organismes partenaires en éducation que nous avons regroupés par secteur pour obtenir une meilleure communication et des dialogues plus spécifiques.

Nous avons rassemblé les élèves du secondaire qui font partie des Jeunes Manitobains des Communautés Associées (JMCA). Écouter les jeunes nous a permis d'adapter le plan à leurs besoins. Par exemple, ils parlaient beaucoup de développement durable, et nous en avons fait l'un de nos sous-axes.

Lors de l'écriture du nouveau plan stratégique, nous avons tenu compte des propositions et commentaires obtenus pendant les consultations. La page Internet de la présentation a été consultée massivement et nous avons aussi pris en considération les commentaires envoyés par courriel.

Cette façon d'élaborer le plan stratégique a été très appréciée par la commission scolaire. En effet, il était très intéressant de voir les personnes qui bénéficieraient de ce plan, et c'est un modèle que nous allons certainement retenir.

ÉTAPES DU PROCESSUS DE CONSULTATION

Date	Étape
JANVIER 2015	Début du processus de planification - Sessions de travail CSFM et équipe de la direction général.
MARS 2015	Annonce de la tournée des consultations. Planification stratégique 2016-2020 : La DSFM à l'écoute des communautés.
DE MARS 2015 À JANVIER 2016	Tournée de consultations publiques auprès des 23 communautés scolaires (2 présentations par communauté dont 1 pour le personnel de l'école).
4 DÉCEMBRE 2015	La CSFM rencontre des élèves Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA).
DE MARS 2015 À JANVIER 2016	• La CSFM rencontre plusieurs organismes francophones : éducation, affaires, communautaires et autres. • Le contenu de la présentation des consultations est affiché au site Web DSFM pour rétroactions. • Les comptes rendus des consultations publiques sont affichés affiché au site Web DSFM et des commentaires des participants sont publiés dans le journal *La Liberté*.
MARS 2016	Développement du rapport Faits saillants de la consultation provinciale portant sur le Plan stratégique.
14 OCTOBRE 2016	Lancement de la planification stratégique 2016-2020 à tout le personnel de la DSFM ainsi qu'aux partenaires de la DSFM.
19 OCTOBRE 2016	Lancement de la planification stratégique 2016-2020 au grand public.

STATISTIQUES SUR LA CONSULTATION

23
écoles /communautés scolaires

248
parents - membres de la communauté

425
membres du personnel

15
rencontres avec les organismes d'intérêt francophones

Des élèves du secondaire ont été consultés

2 247
Nombre total de vues de la version française de la présentation de la planification stratégique publiée en ligne entre mars 2015 et février 2016

« Ma résolution pour cette année scolaire, c'est de passer le plus de temps possible à faire du bénévolat parce que je trouve ça amusant et j'aime être intégrée dans ma communauté. J'aime travailler dans un endroit où je peux aider les autres et m'exprimer en français. »

Kennedy, 8e année



Un plan qui nous ressemble et nous rassemble

Pour établir les orientations stratégiques du nouveau plan, l'administration a présenté le travail de ces quatre dernières années. À partir de ça, trois grandes orientations sont nées: la réussite scolaire et éducative, l'axe de la communauté et la construction identitaire. Chaque orientation a ensuite été divisée en sous-axes. Ces derniers ont été définis à partir des consultations que nous avons tenues dans tout le Manitoba et des commentaires envoyés par courriel.

La première orientation, la réussite scolaire et éducative, compte quatre sous-axes. Tout d'abord, avoir une évaluation réelle et atteignable. Nous souhaitons personnaliser les objectifs à atteindre pour les adapter à chaque école afin d'avoir un plan local. En effet, nous avons constaté que fixer un pourcentage identique pour toutes les écoles ne tenait pas compte de la diversité de nos établissements.

Le second sous-axe, intitulé parler et écrire avec assurance, traite la question de la langue française. Certains élèves se sentent jugés pour la façon dont ils parlent le français, et nous souhaitons briser ce tabou. Pour qu'une langue soit apprise, elle doit être vécue positivement et non comme une contrainte.

Le troisième sous-axe concerne la métacognition et la pensée critique comme processus d'apprentissage. Notre objectif est d'apprendre à l'élève à apprendre. Le but n'est pas d'apprendre pour apprendre, mais de comprendre ce qu'il apprend et pourquoi il l'apprend. Ce sous-axe se rattache à la langue, car la pensée critique implique l'idée du débat, ce qui demande un vocabulaire varié.

Le quatrième sous-axe de cette orientation est la réussite de l'élève. Nous avons un plan pour chaque intervenant dans l'école, car tout le monde a un rôle à jouer et personne ne peut être exclu dans la réussite de l'élève.

La deuxième orientation traite de la communauté. L'école ne peut pas être seule responsable du développement d'un enfant. À travers les deux premiers sous-axes, l'école communautaire citoyenne et le sentiment d'appartenance à sa communauté, nous espérons que nos écoles pourront devenir communautaires, qu'elles seront perçues comme une extension de la famille et de la communauté.

Le sous-axe suivant, le développement durable, vise à encourager les jeunes à comprendre pourquoi il est important de se préoccuper de l'avenir de la planète. Nous travaillons aussi sur leur implication dans la justice sociale avec le ministère de l'Éducation et de la Formation de la province du Manitoba, et nous voulons aller encore plus loin.

La troisième orientation aborde la construction identitaire. Dans les écoles de la DSFM, les élèves apprennent en français. Pour certaines familles, c'est suffisant. Or, il faut que les élèves voient que le français fait partie d'eux. C'est pourquoi notre premier sous-axe s'intitule L'école inclusive. Nous voulons pouvoir offrir à nos élèves une programmation plus grande en français, qui ne soit pas uniquement académique. Ce sous-axe aborde aussi la question des élèves à besoins particuliers.



**Alain Laberge,
directeur général de la DSFM**

Avec notre deuxième sous-axe, la programmation et la pédagogie culturelle, nous mettons l'accent sur l'importance du passeur culturel qui peut être un éducateur ou tout personnel de la DSFM en milieu minoritaire. Nous formons les citoyens de demain, et il est important pour nous que nos actions et nos apprentissages tels que l'empathie ou le développement personne, communautaire et social, aient aussi un impact hors du contexte scolaire.

Le dernier sous-axe, santé et bien-être, est aussi bien pour les élèves que pour le personnel. Notre but est de faire en sorte que tout le monde soit bien et se sente bien au sein de la DSFM. Un sondage a montré que 94 % des élèves se sentent en sécurité dans nos écoles. Nous allons travailler sur des programmes pour améliorer ce pourcentage.

Les consultations nous ont permis de créer un plan qui nous ressemble. Il a la couleur locale, et son but n'est pas de tirer les élèves vers le bas mais de pousser chacun d'entre eux à se dépasser.



**Louise Legal-Perrin,
directrice du Service de la programmation**

S'adapter à chaque école

Le lancement du nouveau plan stratégique a eu lieu le 14 octobre. Il sera en place pour les quatre prochaines années. Nous avons décidé de regrouper tous les employés de la DSFM avec les organismes communautaires, car le plan s'adresse à tous les services de la DSFM et à tous les secteurs connectés aux écoles. Tout le monde a un rôle à jouer dans la réussite des élèves.

Une section du plan stratégique a été développée en fonction du rôle de chaque intervenant. Chacun sait à quoi s'attendre car le plan a été présenté à tous par les chefs de secteurs. En effet, nous leur avons donné l'ébauche du plan au mois de mai afin qu'ils décident d'un plan local d'amélioration avec leur équipe. Nous avons aussi assuré la formation aux enseignants sur les sous-axes. Notre but n'est pas d'oublier tout ce qui a été fait avant, mais de construire sur ce que nous avons déjà.

A partir du plan stratégique, il y a des objectifs fixés comme division scolaire et des objectifs fixés par les écoles. Chaque école va cibler des domaines et travailler vers les objectifs établis. Nous n'imposons pas les moyens pour atteindre ces objectifs. Nous aidons les écoles à implanter certains moyens qui sont déjà préconisés. Nous en suggérons aussi, et les écoles peuvent choisir ceux qui sont les plus adaptés pour elles.

La première orientation, La réussite scolaire et éducative, et la troisième orientation, La construction identitaire, seront mises en place dès le lancement du nouveau plan stratégique. La deuxième orientation, celle de la communauté, prendra plus de temps à entrer en application car elle demande des partenariats sur lesquels nous travaillons actuellement. Après un an, tous les éléments du plan stratégique seront en place.

Pour certains sous-axes, qui viennent d'être crées, nous sommes encore en recherche. Par exemple, le sous-axe de l'école communautaire citoyenne est encore à définir. Nous allons mettre en place des comités communautaires car pour nous, l'idée est d'assurer un mariage entre la communauté et la famille. Cela profitera non seulement à l'élève, mais aussi à toute la communauté.

« À l'école, on peut juste ouvrir la porte à quelqu'un et dire merci quand quelqu'un fait quelque chose de gentil, des petites choses comme ça. Ça rend les personnes plus contentes pendant la journée. »

Noah, 6e année







« L'année dernière, mon professeur a dit qu'il fallait que je révise mon travail pour vérifier les fautes, parce que parfois, je faisais des erreurs. Alors cette année, je vais essayer de prendre mon temps et de travailler moins vite pour avoir moins de fautes. »

Mélita, 5e année



Plan stratégique 2016-2020





La réussite scolaire et éducative

Que comprend la réussite scolaire et éducative et comment y parvenir ?

- Évaluation réelle et atteignable
- Parler, lire et écrire avec assurance
- Métacognition et pensée critique comme processus d'apprentissage
- Réussite de chaque élève

La communauté

Que signifie la notion de communauté dans l'espace scolaire et comment y parvenir ?

- École communautaire et citoyenne
- Sentiment d'appartenance à la communauté
- Développement durable

La construction identitaire

Qu'est-ce que la construction identitaire et comment y parvenir ?

- Écoles inclusives
- Programmation et pédagogie culturelles
- Santé et bien-être

Au cours de la période de quatre ans allant de 2016 à 2020 inclusivement, la DSFM s'engage à…

- **évaluer régulièrement les apprentissages de ses élèves et à utiliser les données ainsi recueillies pour en améliorer la qualité.** En particulier, agir dans les domaines de la lecture, de l'écriture, de la communication orale et de la numératie. À partir de ces données, chaque école cible un domaine de **changement**, l'inclut dans son Plan local d'amélioration continue (PLAC) et y travaille en équipe.

- **développer chez les élèves la maitrise de la langue française comme moyen d'expression et d'épanouissement.**

- **dans le but d'amener les élèves à consolider leurs apprentissages et à en faire le transfert à d'autres situations, développer leur habileté d'exercer un regard critique sur :** leur façon d'apprendre; leur façon d'accomplir une tâche; les questions qu'ils se posent; leurs propres idées et celles des autres; l'information qu'ils ont acquise par observation, expérience et diverses formes de communication.

- **privilégier une pédagogie différenciée qui assure la réussite de chaque élève.** En particulier, implanter les principes de la pyramide des interventions et de la conception universelle de l'apprentissage.

- **renforcer les liens entre l'école et sa communauté.** En particulier, favoriser l'engagement des parents envers l'éducation de leurs enfants.

- **renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à leur école et à la communauté francophone.** En particulier, leur fournir des occasions d'interactions authentiques inter-écoles.

- **collaborer avec les organismes communautaires pour développer chez les élèves de la DSFM l'esprit de citoyen responsable et engagé.** En particulier, mettre l'accent sur : la justice sociale; le respect de l'environnement; la pérennité de la langue et de la culture de notre francophonie.

- **proposer une programmation appropriée qui répond aux besoins de tous les élèves de la DSFM.** En particulier, offrir un choix de cours en éducation artistique aux élèves du secondaire et des cours techniques et professionnels.

- **privilégier une pédagogie et offrir une programmation culturelles qui favorisent une francophonie inclusive.** En particulier, mettre l'accent sur le leadership parmi les francophones et sur les perspectives autochtones et de l'immigration francophone.

- **créer un climat d'ouverture et de confiance qui favorise la santé et le bien-être dans un environnement sécuritaire.** En particulier, promouvoir la bonne santé physique et mentale et prévenir l'intimidation.

Depuis sa création en 1994, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) assure l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.

La vision de la DSFM est d'être le partenaire éducatif reconnue pour :
- la réussite scolaire, identitaire et communautaire de ses apprenantes et de ses apprenants;
- sa capacité à outiller ses apprenantes et ses apprenants aux compétences du 21e siècle;
- sa contribution à l'épanouissement des communautés francophones du Manitoba.

Cette vision s'appuie sur nos valeurs fondamentales : équité, excellence et le leadership.

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

#Ensemble2020

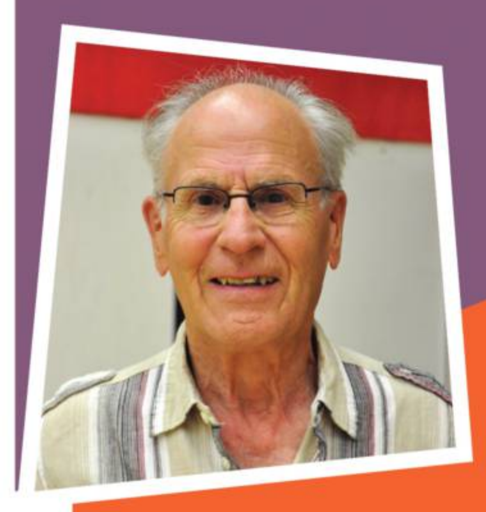


 DSFM.CSFM

 DSFM_Officiel

www.dsfm.mb.ca

MERCI à tous et à toutes d'avoir participé à nos consultations publiques! Parents, élèves, familles, membres du personnel de la DSFM, représentants d'organismes communautaires et partenaires en éducation, vos commentaires et suggestions ont été essentiels à la construction de notre nouveau plan stratégique. Votre apport a contribué à sa réalisation, car ensemble nous dressons une feuille de route qui mène vers le succès de tous les élèves de la DSFM.



Claude Desrosiers
École Jours de Plaine :

« Avec le nombre d'écoles et de communautés qui adhèrent à la DSFM partout dans la province, un jour, tous les finissants de la DSFM s'exprimeront fièrement et dans un français châtié, avec une bonne grammaire à l'oral et à l'écrit. Ses nombres, c'est la force de la DSFM. »



Josée Legal
École Sainte-Agathe :

« Un rêve serait qu'on ait une vraie fierté francophone, que les gens parlent français, qu'on l'entende partout sous l'impulsion de la DSFM. C'est un cadeau. Le français devrait venir naturellement. »



Robert George
École Lacerte :

« Chaque division veut être la plus inclusive possible, mais maintenant on a des jeunes qui n'ont pas le même niveau de connaissance de la langue, donc il faut différencier l'enseignement. C'est bon et important de le faire, mais il ne faudrait pas que ça désavantage les autres. Le but ultime, c'est l'épanouissement de tous les enfants, pas seulement ceux en difficulté! Ajuster sa programmation pour couvrir la diversité des élèves qu'elle doit accueillir, c'est le grand défi de la DSFM. »



Kathleen Gagné
École Roméo-Dallaire :

« La réussite, ce n'est pas que la réussite scolaire. Par ses activités communautaires, la DSFM donne à mes enfants des occasions de voir que d'autres parlent français et ça les rend fiers. Cette capacité de la DSFM à intégrer l'identité et la culture francophone dans sa pédagogie, c'est une force. »



À l'occasion du Festival du Voyageur, plusieurs écoles de la DSFM célèbrent l'évènement autour des tartes au sucre traditionnelles ou des jeux traditionnels des Voyageurs pour tous les élèves.

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

#Ensemble2020



Résultats visés pour les élèves formulés dans leurs propres mots : quelle est la perspective des élèves?

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

#Ensemble2020

La réussite scolaire et éducative

Évaluation réelle et atteignable

« Je sais comment j'ai appris ce que je connais. Aussi, je sais ce que je dois apprendre. Pour y arriver, je sais ce que je dois faire, y compris la prochaine étape à franchir. »

Parler, lire et écrire avec assurance

« Je suis francophone, donc dans tous les aspects de ma vie, je parle, je lis, j'écris, j'écoute et je réfléchis avec assurance en français. »

Métacognition et pensée critique comme processus d'apprentissage

« Je donne mon opinion. J'analyse mes propres hypothèses et opinions et je tiens compte de points de vue qui n'y correspondent pas. Je détermine les critères à utiliser pour analyser des faits selon divers points de vue et je les applique. Je réfléchis à ma façon de penser et d'apprendre. Quand je dois accomplir une tâche, j'y réfléchis, j'anticipe ma démarche et ce dont j'ai besoin pour la réussir. Je jette un regard critique sur mes réalisation et mes actions, je les évalue et j'ajuste ma démarche au besoin. »

Réussite de chaque élève

« Je réussis bien à l'école. J'apprends avec mes amis. Au besoin, je prends des risques acceptables et j'apprends de mes erreurs. Je sens qu'on m'apprécie pour qui je suis et je participe pleinement aux activités de ma classe, de mon école et de ma communauté. »



La communauté

École communautaire et citoyenne

« Je sens que l'école, mes parents et ma communauté m'appuient dans ma réussite scolaire. »

Développement durable

« Je reconnais les besoins de ma communauté et je m'engage à poser des gestes pour l'améliorer. »

Sentiment d'appartenance à la communauté

« Je sens que ma communauté me valorise, m'aime et m'accepte. Je participe pleinement à la vie sociale et scolaire de mon école. J'ai crée des liens avec mes enseignants, des élèves de mon école et des autres écoles de la DSFM. »



La construction identitaire

Écoles inclusives

« J'aime mon école. Je peux y choisir des cours qui me préparent à réaliser mon choix de carrière. Je considère les carrières artistiques, académiques, techniques professionnelles comme des options valables. »

Programmation et pédagogie culturelle

« Je construis mon identité francophone et je m'affirme comme francophone dans ma communauté. Je valorise ma culture et celle des autres membres de ma communauté. Je respecte les autres et j'apprécie leur contribution enrichissante à ma vie. »

Santé et bien être

« Je prends soin de moi-même et des autres. J'ai une attitude positive et je contribue à créer un environnement respectueux et positif. J'ai des amis. Je persévère à trouver des solutions. »



Les commissaires de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM)

La Commission scolaire franco-manitobaine a entrepris la nouvelle planification stratégique avec enthousiasme et avec la résolution d'aller à la rencontre de ses communautés scolaires et de ses partenaires pour assurer l'engagement de tous. Sa mission est de conduire l'élève vers sa réussite scolaire et le plan stratégique 2016-2020 en est la preuve.



Yolande Dupuis Région Est



Suzie Lemoine Région Est



Adrien Grenier Région Est







Bernard Lesage Région Nord et Ouest



Antonio Simard Région Nord et Ouest



Denis Clément Région Sud



Joel Lemoine Région Sud



Jean-Michel Beaudry Région urbaine



Michel Boucher Région urbaine



Patrick Fortier Région urbaine



Michel Simard Région urbaine





Site Web :
DSFM.mb.ca

Courriel :
dsfm@dsfm.mb.ca



DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

